Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8370847
Centre d'intérêt: 770

Pinard, Yolande.

Trois expériences d'utilisation pédagogique des musées / par Yolande Pinard et Claude Locas ; [pour la] Direction de la technologie éducative, Service orientations et développement. -- [Montréal] : Direction générale des moyens d'enseignement, 1982.
116 p. ; 28 cm.

Code: 54-9638 ; 33-1251. Comprend des bibliogr. Dépouillement: Le C.N.E. à l'école, l'école au C.N.E.: l'utilisation du Centre national d'exposition à Jonquière comme moyen d'enseignement / Yolande Pinard -- L'intégration du musée dans l'enseignement des sciences humaines au primaire: l'expérience du Musée de l'Ile Sainte-Hélène / Yolande Pinard -- L'écomusée de la Haute-Beauce ou le musée, école de liberté / Claude Locas.

Cote Dewey: / Cote LC: /

Descripteur(s): *Activité culturelle *Développement culturel *Histoire du Québec *Pédagogie *Moyen d'enseignement *Sciences humaines *Primaire (Niveau) *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de sujet: *Musée

Ce document contient trois monographies distinctes qui traitent de l'approche pédagogique qu'on peut faire de musées québécois. La première décrit le programme "Le CNE à l'école, l'école au CNE" du Centre national d'exposition à Jonquière, programme axé sur l'utilisation des ressources muséologiques à des fins éducatives et de l'application qu'on en a fait au cours d'une expérience pilote. La seconde présente le programme "scolaire" du musée de l'Ile Sainte-Hélène, un effort d'intégration dans l'enseignement des sciences humaines au primaire et traite d'une expérience pilote menée avec des classes de la CECM. Enfin, la dernière monographie porte sur l'Ecomusée de la Haute-Beauce: origine et organisation, service d'éducation et d'animation, évaluation.

L'expérience de la relation musée-école à Jonquière a été très positive, ce qui a incité le Centre à poursuivre son programme au cours de l'hiver 1982. Il en va de même pour l'expérience-pilote du Musée de l'Ile Sainte-Hélène qui a décidé d'étendre l'application de son programme à une dizaine de classes de la CECM à l'hiver 1982, de se doter d'un matériel didactique approprié et de retenir la collaboration d'un professeur de l'UQAM pour développer une méthodologie et un programme d'intégration. Quant à l'Ecomusée de la Haute-Beauce, le programme éducatif a obtenu un certain succès, malgré une certaine réserve des professeurs face à la collaboration école-musée.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 02, 03, 063

Auteur de l'analyse: jr

E D U Q 8370847

Direction de la technologie éducative

TROIS EXPÉRIENCES D'UTILISATION PÉDAGOGIQUE DES MUSÉES

Centre national d'exposition à Jonquière
Musée de l'Île Sainte-Hélène
Musée et centre régional d'interprétation de la Haute-Beauce

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Direction générale des moyens d'enseignement

E D U Q 8370847

Direction de la technologie éducative
Service orientations et développement

TROIS EXPÉRIENCES D'UTILISATION PÉDAGOGIQUE DES MUSÉES

Centre national d'exposition à Jonquière
Musée de l'Île Sainte-Hélène
Musée et centre régional d'interprétation de la Haute-Beauce

par
Yolande PINARD
et
Claude LOCAS

Direction générale des moyens d'enseignement
Ministère de l'Éducation
Mai 1982
54-9638

Remerciements 5

Centre national d'exposition à Jonquière,
par Yolande Pinard 7

Musée de l'Ile Sainte-Hélène,
par Yolande Pinard 51

Musée et centre d'interprétation régional de la Haute-Beauce,
par Claude Locas 85

REMERCIEMENTS

Ces monographies ont été rendues possible grâce au concours de ceux qui ont de bonne grâce accepté de répondre aux nombreuses questions qui leur ont été soumises. Nous désirons faire part de notre reconnaissance à tous ceux dont les noms suivent:

- M. Pierre BERGERON, technicien et animateur au Centre national d'exposition de Jonquière.
- Mme Claude SIMARD, agent de diffusion et animatrice au Centre d'exposition national à Jonquière.
- Mmes Monique SPENCER, et Madeleine TREMBLAY, enseignantes de 5e année à l'école Saint-Jean-Baptiste de la commission scolaire de Jonquière.
- M. Daniel BRASSARD, responsable de l'implantation des programmes d'études pour l'enseignement préscolaire et primaire, ministère de l'Éducation, Direction régional du Saguenay/Lac St-Jean.
- M. Guy VADEBONCOEUR, conservateur du musée de l'Ile Sainte-Hélène.
- M. Pierre LALONGÉ, conseiller pédagogique en sciences humaines, Commission des écoles catholiques de Montréal.
- Mme Muriel HUET, enseignante en 5e année, école Sainte-Colette, Commission des écoles catholiques de Montréal.
- Mme Jeannine THÉRIEN, enseignante en 5e année, école Notre-Dame-de-la-Défense, Commission des écoles catholiques de Montréal.
- M. Pierre MAYRAND, professeur à l'université du Québec à Montréal et directeur culturel du musée de la Haute-Beauce.
- Mme Maude CÉRÉ, responsable du programme éducatif du musée de la Haute-Beauce.
- Mme Hélène ROY, et monsieur Ovila PÉPIN, enseignants à l'école Nazareth à Saint-Ludger de Dorset, commission scolaire Des Cèdres.
- M. Louis DOYONS, conseiller pédagogique, commission scolaire Des Cèdres.

«LE C.N.E. A L'ÉCOLE, L'ÉCOLE AU C.N.E.»

L'utilisation du Centre national d'exposition
à Jonquière comme moyen d'enseignement
par

Yolande Pinard

Mars, 1982.

SOMMAIRE

I LE CENTRE NATIONAL D'EXPOSITION A JONQUIERE

II «LE C.N.E. A L'ÉCOLE, L'ÉCOLE AU C.N.E.»: UN PROGRAMME AXÉ SUR L'UTILISATION DES RESSOURCES MUSÉOLOGIQUES A DES FINS PÉDAGOGIQUES

2.1 Conception et élaboration du programme éducatif du C.N.E.
. Recherche sur les relations musée-école et expériences «intuitives» menées avec le milieu scolaire et des groupes ou organismes populaires
. Orientation et objectifs du programme
. Consultations auprès du ministère de l'Éducation

2.2 Première application du programme dans le cadre d'une expérience-pilote menée à l'automne 1980
. Déroulement des rencontres
. Évaluation de l'expérience-pilote
- Point de vue du Centre national d'exposition
- Commentaires des enseignantes

III EXTENSION DU PROGRAMME ÉDUCATIF EN 1981: LE FRUIT D'UNE COLLABORATION SOUTENUE ENTRE LA COMMISSION SCOLAIRE DE JONQUIERE ET LE CENTRE NATIONAL D'EXPOSITION

3.1 Révision et promotion du programme

3.2 Étapes du programme
. Première rencontre: «Une exposition, c'est quoi?»
. Deuxième rencontre: «Lecture d'oeuvres au C.N.E.»
. Troisième rencontre: «Comment on prépare une exposition.»
. Quatrième rencontre: «La malle aux textures/»

3.3 Evaluation globale du programme éducatif du C.N.E.: le point de vue des intervenants

- . Implication des enseignants
- . Apprentissages
- . Appréciation des rencontres
- . Impact quant à l'utilisation du musée ou C.N.E. comme moyen d'enseignement et à l'établissement d'une relation musée-école

REFERENCES

I LE CENTRE NATIONAL D'EXPOSITION À JONQUIÈRE

Situé sur le Mont Jacob, dans une annexe du Centre culturel, le Centre national d'exposition à Jonquière (C.N.E.) s'inscrit dans un réseau qui groupe actuellement plus de vingt-cinq centres d'exposition répartis à travers le Canada. Inauguré le 6 mai 1979 et administré par l'Institut des arts au Saguenay, il est accrédité auprès des Musées nationaux du Canada et du ministère des Affaires culturelles qui assurent son financement annuel. La ville de Jonquière lui accorde aussi des subventions qui s'ajoutent aux sommes recueillies par le biais de souscriptions populaires.

La vocation de cet établissement muséologique consiste à présenter des expositions à caractère artistique, historique et scientifique. L'acquisition de collections n'entre pas dans son mandat. Il n'offre donc pas d'expositions permanentes, ce qui le différencie des musées à cet égard. Chaque exposition dure environ un mois et le C.N.E. en accueille deux ou trois simultanément.

Ses quatre salles d'exposition lui ont permis jusqu'ici de recevoir annuellement une trentaine d'expositions itinérantes provenant de la Galerie nationale et des Musées nationaux du Canada, des Musées associés, des musées québécois, des centres d'exposition et de collections privées [1]. Le C.N.E. prépare également des expositions locales réunissant des oeuvres et des travaux réalisés par des artistes, des chercheurs scientifiques, des historiens ou des groupes socio-culturels du milieu ou de diverses régions du Québec. Il présente aussi des expositions itinérantes en collaboration avec les municipalités de la région du Saguenay-Lac Saint-Jean.

---

1. Pour l'année 1982-1983, le Centre national d'exposition a réduit le nombre de ses expositions à une vingtaine afin d'en étaler la durée sur une plus longue période (5 semaines).

Sa clientèle se compose, d'une part, des exposants (artistes, collectionneurs, historiens, scientifiques, groupes socio-culturels) pour qui le C.N.E., grâce à ses services techniques et éducatifs, représente un outil important de diffusion culturelle et, d'autre part, du public (population locale, régionale, touristique) qui y vient à titre de membre de l'Institut des arts au Saguenay ou tout simplement de visiteur. Le rayonnement du C.N.E. dans divers lieux publics et sa participation à de nombreuses manifestations populaires témoignent de sa volonté d'ouverture sur le milieu.

Lieu privilégié d'animation ainsi que de diffusion des arts, de l'histoire et de la science, le C.N.E. s'est aussi attribué une autre mission en se définissant un rôle éducatif.

Intéressé, depuis son ouverture, à sensibiliser les jeunes et les adultes au domaine culturel, il a tenté de rejoindre des groupes populaires et de s'implanter dans le milieu scolaire. Dès le mois de février 1980, il approchait ces milieux dans le but de mettre sur pied un service éducatif. Une recherche entreprise sur les relations musée-école et une série d'expériences «intuitives» menées avec des classes d'enfants et divers organismes populaires lui ont permis de définir son orientation et de déterminer une clientèle-cible. Ces premières démarches ont débouché, au cours de l'été 1980, sur la création d'une service éducatif au moyen de l'élaboration d'un programme destiné aux élèves du primaire.

Le programme éducatif du Centre national d'exposition à Jonquière s'intitule «Le C.N.E. à l'école, l'école au C.N.E.» et se déroule durent l'année scolaire. Il s'insère dans une démarche pédagogique et vise à fournir aux enseignants un moyen de diversifier et d'enrichir leur enseignement en arts plastiques, en français, en sciences humaines, voire même, en sciences de la nature. En ce sens, il peut se situer dans le prolongement des matières enseignées à l'école. Loin d'être considérées comme des sorties récréatives de fin d'année, les visites effectuées au C.N.E. s'inscrivent véritablement dans un cadre didactique. Le programme actuel comporte une série de quatre «rencontres»

qui ont lieu à l'école ou au C.N.E.. Les trois premières rencontres sont obligatoires, mais la quatrième revêt un caractère facultatif bien qu'elle fasse partie intégrante du programme.

Plusieurs classes de la Commission scolaire de Jonquière ont participé à toutes les étapes du programme depuis les débuts de son application à l'automne 1980 au moment où le C.N.E. a réalisé une expérience-pilote avec deux groupes d'élèves de 4e année. Comprenant à l'origine sept rencontres, le programme s'est par la suite réajusté en fonction des résultats de l'expérience-pilote. Son application à une clientèle élargie (14 classes de 4e et de 5e années) s'est faite au printemps et à l'automne 1981. Cette expérience d'une relation musée-école à Jonquière constitue l'objet de cette monographie.

Ce programme représente à l'heure actuelle le principal volet de l'activité éducative du Centre national d'exposition à Jonquière qui offre également des visites guidées aux classes du primaire. Le C.N.E. fournit aussi de l'information aux professeurs du secondaire qui souhaitent organiser leurs propres visites tout en mettant à leur disposition une «malle aux textures» et un diaporama commenté sur la «lecture d'oeuvres» que les enseignants exploitent eux-mêmes en classe. Depuis l'hiver 1982, lorsque des professeurs en font la demande, les animateurs du C.N.E. vont à l'école pour présenter aux étudiants du secondaire des trousses éducatives préparées par les Musées nationaux du Canada.

II «LE C.N.E. A L'ÉCOLE, L'ÉCOLE AU C.N.E.»: UN PROGRAMME AXÉ SUR L'UTILISATION DES RESSOURCES MUSÉOLOGIQUES A DES FINS PÉDAGOGIQUES

Dans les pages qui suivent, nous retraçeront les différentes étapes qui ont conduit à l'élaboration et à l'application du programme éducatif du Centre national d'exposition à Jonquière en 1980, puis, nous en cernerons l'orientation et les objectifs. Nous présenterons enfin une description et une évaluation sommaires de l'expérience-pilote qui nous permettront de prendre la mesure de la participation des enseignants.

2.1 Conception et élaboration du programme éducatif du C.N.E.

L'élaboration du programme éducatif du C.N.E. et sa première mise en application lors d'une expérience-pilote se sont effectuées entre février et décembre 1980 dans le cadre d'un projet Canada au travail intitulé «Dynamique culturelle au Saguenay-Lac Saint-Jean» [1]. Les principaux objectifs de ce projet consistaient à s'insérer dans les milieux populaires et scolaires pour sensibiliser la population au domaine culturel, faire connaître le C.N.E. et accroître son accessibilité dans la perspective de la mise sur pied éventuelle d'un service éducatif.

---

1. L'équipe de travail comprenait à l'époque: Ginette Fournier, directrice du projet; Claude Simard, agent d'éducation; Pierre Bergeron, technicien; Monique Perron, secrétaire. Claude Simard et Pierre Bergeron sont devenus des employés permanents au mois d'août 1981. Ils assument à demi-temps la responsabilité du programme éducatif.

Recherche sur les relations musée-école et expériences «intuitives» menées avec le milieu scolaire et des groupes ou organismes populaires

Au printemps 1980, le C.N.E. est entré en contact avec divers groupes ou organismes populaires et a réalisé des expériences «intuitives» avec des enfants regroupés principalement dans le milieu scolaire. Parallèlement à cette tentative d'insertion dans le milieu, une recherche sur le rôle éducatif des musées et les rapports que ces derniers entretiennent avec le milieu scolaire a été entreprise afin d'identifier une forme d'intervention adéquate pour aborder ces groupes.

L'approche faite par le C.N.E. auprès de certains groupes ou organismes populaires n'a pas porté fruit. Leur désintérêt quasi-total a entraîné la suspension momentanée de tout projet d'action éducative dans ce milieu. La recherche a par ailleurs démontré les difficultés qu'éprouvent les musées à sensibiliser ce genre d'organisme. Le C.N.E. a dès lors privilégié les jeunes du milieu scolaire comme clientèle possible, les enfants lui paraissant «plus aptes que les adultes à recevoir une information dans le domaine culturel» [1].

Des expériences «intuitives» menées avec des classes de la maternelle, du primaire et du secondaire sont venues étayer cette hypothèse. Chaque groupe a eu droit à une visite commentée au Centre national d'exposition. Les animateurs ont adapté leur approche pédagogique au niveau de scolarité et à l'âge des enfants. Les résultats se sont avérés concluants quant au degré d'attention et de compréhension des classes du primaire, corroborant par le fait même les grandes lignes

---

1. Pierre Bergeron, Ginette Fournier, Monique Perron et Claude Simard. Rapport final sur le programme éducatif au Centre national d'exposition. Projet Canada au travail, C.N.E., décembre 1980, 3.

de la recherche. Ces groupes d'élèves ont vécu cette visite au C.N.E. dans un cadre didactique en rapport avec leur cheminement scolaire. Les classes du secondaire, par contre, l'ont considérée comme «une partie du plaisir», une «surcharge de travail» ou quelque chose «qui ne servira pas»[1]. Les animateurs se sont donc heurtés à l'indifférence des étudiants du secondaire. L'expérience faite avec les enfants de la maternelle fut toutefois enrichisante.

Le C.N.E. a dès lors retenu les classes de 4e et de 5e années comme clientèle-cible. Plusieurs raisons justifient ce choix. Il est plus facile d'organiser et de planifier un programme de rencontres suivies avec les élèves du primaire qu'avec ceux du secondaire car les enfants sont placés sous la surveillance d'un seul titulaire et l'horaire des cours présente moins de contraintes. Curieux, avides d'expériences nouvelles et éveillés au monde qui les entoure, les élèves du deuxième cycle du primaire sont très réceptifs. Ils témoignent d'une grande capacité à comprendre et à assimiler le langage des arts plastiques, entre autres. Ils communiquent facilement leurs idées. Le C.N.E. souhaite inculquer aux enfants de cet âge le goût et l'habitude de fréquenter les musées ou C.N.E. et, bien sûr, leur apprendre à s'en servir pour approfondir leurs connaissances. Il désire donc leur offrir la possibilité de vivre des «expériences réelles» pour compléter un enseignement plus théorique dispensé à l'école. Intéressé à suivre les élèves qui participent à son programme éducatif, le C.N.E. n'a pas choisi les groupes de 6e année. Comme ils en sont à leur dernière année au primaire, il est plus difficile de maintenir le contact avec eux et d'évaluer les résultats des rencontres.

Orientation et objectifs du programme

L'élaboration du programme éducatif du C.N.E. a débuté en juin 1980 pour se poursuivre au cours de l'été.

---

1. Loc. cit.

Son orientation se reflète dans la conception des relations musée-école qui s'en dégage. Dans l'optique du Centre national d'exposition, «il est essentiel que le mythe du musée gardien de trésor et réservé à une élite s'estompe, en premier lieu, dans l'esprit du personnel de musée pour s'étendre par la suite au public en général. Le musée pourra ensuite s'imposer comme diffuseur de l'art et diversifier ses approches. Il ne faut pas oublier que la diffusion de l'art comprend tout un aspect d'éducation tant dans le milieu populaire que scolaire.»[1] En ce qui concerne ses relations avec le milieu scolaire, le C.N.E. n'entend pas se substituer à l'école. Il perçoit plutôt le musée comme un système d'éducation parallèle: «Il ne doit être considéré ni comme une extension ni comme un supplément au système d'éducation traditionnelle mais plutôt comme un moyen didactique pouvant fournir des expériences réelles.»[2] En ce sens, le Centre national d'exposition ne cherche pas à faire du musée une partie intégrante du système scolaire car cette approche nécessiterait, à son point de vue, une refonte du système d'éducation «où le musée comme la bibliothèque ferait partie d'un tout pédagogique.»[3]

L'implantation d'un programme éducatif dans le milieu scolaire appelle nécessairement une collaboration soutenue et planifiée entre les éducateurs du musée et les enseignants. Cette collaboration n'y est toutefois pas présentée comme «un dédoublement de service» ou une «surcharge de travail», mais comme «un moyen pouvant fournir des expériences réelles s'insérant dans un enseignement théorique»[4].

---

1. Claude Simard, «Le C.N.E. à l'école, l'école au C.N.E. Une expérience d'éducation réalisée dans le milieu scolaire par le Centre national d'exposition à Jonquière», Musées, Vol. 4, no.3 (septembre 1981), 26.

2. Id., Rapport sur les relations musée-école. Projet Canada au travail, C.N.E., juin 1980, 2.

3. Ibid., 3.

4. Loc. cit.

Le C.N.E. souhaite modifier la conception que les jeunes se font du musée. Il inscrit les visites dans une démarche pédagogique et un processus d'apprentissage qui peuvent se situer en continuité avec l'enseignement dispensé à l'école. Il rejette l'idée d'une visite unique au musée au profit d'une série de rencontres multiples, les enfants, estime-t-il, se sentant rarement à l'aise après une seule visite.

Il ne revendique pas une intégration formelle de son programme éducatif dans un programme scolaire spécifique (arts plastiques, par exemple) en raison, entre autres, de la triple vocation que se donne cet établissement muséologique (artistique, historique et scientifique). Il revient à l'enseignant d'utiliser lui-même, s'il le désire, les ressources que le C.N.E. met à sa disposition en vue d'enrichir et de diversifier son enseignement.

L'éducateur de musée y est présenté comme une personne-ressource apte à prendre en charge l'organisation et la réalisation des rencontres, mais l'enseignant a la possibilité d'intervenir au même titre que ses élèves en posant des questions et en complétant, si nécessaire, les explications des animateurs pour établir un lien avec les matières enseignées à l'école. Le professeur est aussi invité à motiver les enfants avant ou après chaque rencontre pour les préparer ou pour tirer profit de l'expérience.

L'objectif global du programme éducatif consiste à sensibiliser les enfants au domaine culturel. Les objectifs spécifiques qui sous-tendent l'objectif global sont les suivants: situer le centre d'exposition dans le contexte environnemental des enfants; familiariser les jeunes avec le concept «exposition» comme moyen de communication; démystifier les expositions et le musée ou C.N.E.; développer chez les jeunes le goût des visites dans un centre d'exposition ou musée et l'intégrer dans leurs habitudes de vie; aider les jeunes à se sentir à l'aise dans une salle d'exposition; les initier à des expériences visuelles pour affirmer leurs perceptions; offrir aux enfants un éventail plus large de

moyens d'expression et de manières de communiquer et les amener à mieux comprendre l'art des autres.

Les objectifs du programme ne se traduisent pas clairement en termes d'objectifs d'apprentissage bien qu'ils impliquent nécessairement des apprentissages.

Consultations auprès du ministère de l'Éducation

Pour vérifier la pertinence de son programme éducatif, l'équipe du C.N.E. a consulté monsieur Daniel Brassard, responsable de l'implantation des programmes d'études au primaire et au pré-scolaire, à la Direction régionale du Saguenay-Lac Saint-Jean du ministère de l'Éducation [1].

C'est en juin 1980 que des membres de l'équipe du C.N.E. ont approché M. Brassard pour lui présenter le programme éducatif. On lui a remis des documents qui décrivaient l'orientation ainsi que les objectifs du programme et annonçaient dans les grandes lignes le contenu de l'expérience-pilote à venir. M. Brassard a fait part de ses commentaires au mois d'août. Ses remarques sont venues confirmer la pertinence d'un tel programme par rapport à son orientation, à ses

---

1. Les membres de l'équipe ont aussi rencontré madame Pauline Labrecque qui assumait alors la fonction d'agent de développement pédagogique pour les arts. Elle a confirmé les dires de Monsieur Brassard tout en soutenant le Centre national d'exposition au momentde la réalisation de l'expérience-pilote. D'autres intervenants ont aussi été consultés en cours de route: monsieur Daniel Beauregard, agent culturel à la Direction des musées privés et centres d'exposition du ministère des Affaires culturelles, qui a fourni de la documentation et qui a été informé du déroulement de l'expérience-pilote ; madame Denise Pinard, une enseignante du primaire; madame Hélène Lamarche, responsable du service éducatif au Musée des Beaux-Arts, à Montréal.

objectifs, au choix de la clientèle-cible, à son contenu spécifique et, surtout, aux orientations des programmes du ministère.

Selon M. Brassard, le programme éducatif du Centre national d'exposition à Jonquière correspond globalement aux orientations inscrites dans les nouveaux programmes d'arts plastiques, de sciences humaines et de sciences de la nature dont l'implantation obligatoire est prévue pour septembre 1984, dans les deux premiers cas, et pour septembre 1985, dans le dernier cas.

Le nouveau programme d'arts plastiques a clairement établi ses finalités, celles d'amener l'enfant à la connaissance au moyen de l'image dans ses réalisations plastiques, dans celles de ses pairs et dans les oeuvres d'art. Les arts plastiques se situent au carrefour du champ de la connaissance perceptive.

Le programme de sciences humaines, dans sa dimension historique, retient dans la définition de ses objectifs le recours à des témoignages et à des représentations du passé tout en faisant référence également à l'environnement comme milieu humain. Un guide destiné aux enseignants suggère l'utilisation des musées en classe dans les approches pédagogiques. Les musées à vocation historique pourraient donc être exploités avantageusement par les professeurs dans le cadre de l'enseignement des sciences humaines puisqu'ils font partie de l'environnement culturel de l'élève. Le Centre national d'exposition à Jonquière, par exemple, rend cet environnement accessible aux enfants.

Une des préoccupations majeures du programme de sciences de la nature consiste à sensibiliser l'enfant aux ressources de son environnement au sens large. Selon M. Brassard, «il est certain qu'on met l'accent sur l'environnement défini comme milieu naturel. Mais l'enseignant qui se rend sur le Mont Jacob avec ses élèves pour y étudier la forêt et suivre les pistes d'hébertisme a aussi tout le loisir d'effectuer en même temps une visite au Centre national d'exposition qui s'y trouve également».

Il faut bien voir cependant que dans la formulation des objectifs de ces nouveaux programmes d'étude au primaire, on ne mentionne pas directement les musées ou centres nationaux d'exposition. On peut toutefois supposer qu'ils pourront devenir un outil pédagogique utile à l'apprentissage des enfants dans la mesure où, bien sûr, il s'en trouve à proximité des écoles, comme le souligne M. Brassard. D'une manière générale, l'orientation de ces programmes s'ouvre sur l'exploitation des ressources du milieu et de l'environnement immédiat, fournissant ainsi aux enseignants la possibilité d'utiliser les ressources muséologiques pour les intégrer dans leur enseignement.

La triple vocation du Centre national d'exposition à Jonquière (artistique, historique et scientifique) favorise donc une ouverture de son programme éducatif sur plusieurs programmes scolaires donnant ainsi à l'enseignant un moyen de l'intégrer non seulement à l'enseignement des arts plastiques, mais également à d'autres matières. M. Brassard a introduit cette dimension dans la discussion qu'il a eue avec des membres de l'équipe du C.N.E. A son avis, le Centre national d'exposition doit s'imposer comme «diffuseur de l'art», mais aussi comme «diffuseur de la culture» au sens large en regard des témoignages d'un passé lointain ou récent.

Tout comme le C.N.E., M. Brassard perçoit le musée comme un système d'éducation parallèle, un moyen didactique pouvant offrir des expériences réelles en prolongement d'un enseignement théorique: «C'est donc dire qu'il s'agit d'inviter les enseignants à utiliser le musée comme outil d'enseignement.» Quant à la fréquence des visites prévues dans le cadre du programme (du moins, celui de l'expérience-pilote), il a rappelé l'existence d'une contrainte spécifique pour les classes éloignées du C.N.E., celles-ci pouvant difficilement s'offrir plus d'une visite par année.

M. Brassard est d'avis qu'il faut laisser à l'enseignant l'initiative d'intégrer lui-même dans son enseignement les activités réalisées dans le cadre du programme éducatif du C.N.E. s'il les juge utiles et nécessaires pour l'apprentissage de ses élèves: «Le C.N.E. offre le moyen, mais c'est l'enseignant qui est en mesure de l'intégrer lui-même dans ses activités et qui, dans son acte pédagogique avec ses élèves, peut en tirer le meilleur parti possible». Une intégration obligatoire du programme éducatif du C.N.E. à l'intérieur des programmes scolaires ne lui apparaît pas souhaitable en ce sens: «Ce sont les enseignants qui sont le mieux placés pour privilégier un moyen didactique plutôt qu'un autre. Le programme éducatif du Centre national d'exposition est un moyen parmi tant d'autres qui est offert aux enseignants. Mais le choix d'utiliser ce moyen plutôt qu'un autre doit être laissé aux enseignants car ils sont responsables de l'acte pédagogique.» M. Brassard rejoint l'approche du C.N.E. à cet égard.

2.2 Première application du programme dans le cadre d'une expérience-pilote menée à l'automne 1980

La première mise en application du programme a eu lieu entre septembre et décembre 1980 dans le cadre d'une expérience-pilote menée avec deux classes de 4e année.

Le Centre national d'exposition a présenté son programme à monsieur Guy Fortin, directeur des services de l'enseignement et des services personnels à l'élève de la Commission scolaire de Jonquière, pour obtenir son accord, et aux directeurs d'écoles qui ont par la suite transmis l'information aux professeurs de 4e année. Deux enseignantes, madame Réjane Asselin, de l'école Immaculée-Conception, et madame Françoise Trembiay, de l'école Trefflé-Gauthier, ont accepté d'expérimenter le programme.

Celui-ci comportait à l'époque sept «rencontres» d'une durée de deux heures chacune en moyenne: d'abord trois rencontres plus théoriques en classe ou au C.N.E. et quatre ateliers techniques au C.N.E. qui

ont débouché sur la présentation d'une exposition entièrement conçue et montée par les enfants. Le Centre national d'exposition a reçu une classe à la fois. Tout le matériel pédagogique utilisé en cours de route a été élaboré par le C.N.E.

Déroulement des rencontres

La première forme d'intervention du C.N.E. au niveau des écoles s'est effectuée directement en classe. L'objectif de cette première rencontre consistait à faire connaître le Centre national d'exposition aux enfants, à les sensibiliser au concept «exposition» comme moyen de communication et à leur proposer une démarche à suivre pour les autres étapes du programme.

L'activité principale de cette rencontre était centrée sur la présentation d'un diaporama commenté par deux animateurs du C.N.E. et intitulé «Une exposition, c'est quoi?». Ce diaporama situe culturellement et géographiquement le Centre national d'exposition à Jonquière, donne un aperçu des activités qui s'y déroulent et relie le concept «exposition» au vécu des enfants et à ce qu'ils explorent habituellement. Il sert d'introduction à une première visite au C.N.E. Il exploite, entre autres, les thèmes suivants: le concept «exposition»; les concepts de science, d'histoire et d'art et donc, par le fait même, les types d'expositions présentées au C.N.E.; les différentes façons de communiquer et de s'exprimer (écriture, parole, mime, dessin, peinture, etc.); certaines notions relatives au contenu d'une oeuvre et d'une exposition (éléments, matériaux, techniques, messages, etc.).

Les animateurs misent beaucoup sur l'intervention directe des enfants tout au long de la présentation du diaporama en favorisant les échanges verbaux et les discussions et en leur demandant de mimer différentes situations créatrices en rapport avec l'art ou les expositions afin de leur faire prendre conscience qu'il existe plusieurs façons de communiquer et de s'exprimer (un peintre avec une palette dans la main et un pinceau dans l'autre, un sculpteur qui travaille la pierre, une personne qui accroche un tableau au mur, prend des photographies ou ramasse et classe des cailloux, etc.).

Pendant la rencontre, les enfants ont pris en note les mots nouveaux dans un carnet que les animateurs leur avaient distribué. Un autre jeu pédagogique (jeu du pendu) et un retour verbal effectué à l'aide d'un questionnaire, à la fin de la rencontre, ont permis de vérifier chez les enfants la compréhension de certaines notions importantes (manières de communiquer, types d'exposition, matériaux, techniques,etc.).

Dans les deux classes, les enfants avaient préparé une exposition de leurs travaux à l'intention des animateurs autorisant par le fait même un rapprochement avec les thèmes abordés dans le diaporama.

L'objectif de la deuxième rencontre, qui s'est tenue au C.N.E. en présence de quatre animateurs, visait à faire de la «lecture d'oeuvres» avec les enfants. Cette rencontre voulait illustrer de façon concrète la rencontre précédente.

Une visite libre des expositions du mois dans le but de familiariser les élèves avec le Centre national d'exposition a ouvert la rencontre. Un animateur a ensuite regroupé les enfants pour réviser avec eux les notions vues lors de la première rencontre et ceci, afin de les préparer adéquatement à une «lecture d'oeuvres». Les enfants se sont initiés à la lecture de quatre oeuvres différentes sélectionnées à l'intérieur d'une même exposition. Les enfants ont, d'une part, appris à identifier et à décrire avec l'aide des animateurs les éléments, les matériaux et les techniques utilisés pour chacune des oeuvres choisies et, d'autre part, à interpréter le message de l'artiste. Un retour oral a clôturé cette rencontre. Comme pour la première rencontre, les animateurs ont insisté sur l'apprentissage de mots nouveaux.

La troisième rencontre, qui a eu lieu à l'école, voulait faire connaître aux enfants les différentes étapes du montage d'une exposition. Les animateurs leur ont expliqué tout le travail en coulisse nécessaire à la préparation d'une exposition. L'activité centrale de cette rencontre était orientée sur la présentation d'un diaporama commenté par trois animateurs et intitulé «Comment on prépare une

exposition». Ce diaporama favorise un retour sur les notions apprises lors des deux premières rencontres et traite principalement des aspects suivants: expositions itinérantes; réception des pièces d'une exposition au C.N.E.; protection et manipulation des pièces; identification des oeuvres; accrochage et éclairage des pièces; contrôle de la température; publicité; ouverture de l'exposition. Après la présentation du diaporama, qui servait à préparer les les enfants à l'étape suivante, les animateurs ont divisé la classe en cinq équipes pour planifier l'organisation du travail technique en atelier, chaque groupe étant appelé à étudier un thème particulier soient le concept d'histoire, le concept de science, le concept d'art, la diffusion et la technique.

En résumé, les premières rencontres ont permis d'établir un contact entre les animateurs du C.N.E. et les deux classes d'élèves, de présenter deux diaporamas et de visiter une première fois les expositions du C.N.E. Après ces rencontres, les enfants avaient suffisamment d'informations pour amorcer le travail en atelier qui constituait la suite logique des trois premières étapes du programme.

Étapes finales du programme, les ateliers avaient pour but de fournir aux jeunes la possibilité de travailler à l'intérieur d'une salle d'exposition, de concevoir et de monter eux-mêmes une exposition au C.N.E.

Le thème général des ateliers était le Québec. Au début de chaque rencontre, les élèves ont effectué une visite libre des expositions en cours au C.N.E. Chaque équipe était encadrée par un animateur, mais ce sont les enfants qui ont préparé tout le contenu de leur exposition à l'aide des matériaux fournis par le C.N.E.

Les trois premiers ateliers ont servi à la réalisation des travaux suivants: bas-reliefs en plâtre et en papier; céramiques et poteries; maquettes en trois dimensions illustrant l'histoire du Québec; maquettes

en deux dimensions sur les arbres et les oiseaux du Québec; rédaction de communiqués et du discours d'ouverture; diffusion de l'exposition et préparation des entrevues que des enfants ont accordées à la radio et à la télévision pour inviter la population à assister à leur exposition; conception et réalisation d'affiches et de cartes d'invitation à l'aide des techniques du pochoir et de la sérigraphie.

Le quatrième atelier a été réservé à la finalisation de certains travaux et au montage comme tel de l'exposition qui fut inaugurée à la mi-décembre.

Évaluation de l'expérience-pilote

L'expérience-pilote a été jugée satisfaisante, le contenu des activités étant généralement bien adapté au niveau de scolarité et à l'âge des enfants. Nous présentons ici le point de vue du Centre national d'exposition et les commentaires que les deux enseignantes, madame Réjane Asselin et madame Françoise Tremblay, ont fait parvenir aux animateurs à la fin des rencontres.

Point de vue du Centre national d'exposition

En ce qui concerne la participation et l'apprentissage des enfants, le Centre national d'exposition a été en mesure de vérifier le degré d'attention et de compréhension des enfants concernant l'acquisition de nouvelles connaissances. L'enthousiasme avec lequel ils ont assimilé le contenu du programme (apprentissage de mots nouveaux, entre autres) a grandement facilité le travail des animateurs.

Les enseignantes se sont montrées intéressées et se sont associées à l'opération de diverses façons même si la prise en charge des rencontres incombait aux animateurs: préparation des rencontres et retours en classe; contribution directe aux ateliers; contrôle de la discipline; valorisation de la participation des enfants et de leurs travaux pratiques; souplesse quant aux travaux réalisés par les élèves; excellente collaboration pour la libération des élèves qui ont eu à

participer à des émissions de radio et de télévision sur les heures de cours; présence à l'ouverture de l'exposition[1]. Les enseignantes ont particulièrement apprécié le carnet de mots nouveaux qu'elles ont pu exploiter en classe.

La pertinence des trois premières rencontres n'a pas été remise en question, mais les animateurs ont trouvé l'organisation des ateliers un peu lourde à assumer et ont constaté qu'ils dédoublaient en partie les activités réalisées en arts plastiques à l'école (bricolage, entre autres).

Commentaires des enseignantes

Cette expérience-pilote s'est révélée très positive pour les deux classes qui l'ont vécue. Les commentaires des enseignantes en témoignent.

Le contenu du programme éducatif a été apprécié: «D'abord, ce programme était très bien structuré. Parfaitement à la portée des enfants. Les moniteurs étaient à la hauteur et ont su s'adapter aux enfants. Ils étaient très disponibles et s'accommodaient de l'horaire que forcément nous leur imposions. Je crois que si c'était à recommencer, il ne faudrait rien y changer car le professeur ainsi que les élèves ont été emballés dès la première rencontre et l'enthousiasme n'a fait que grandir tout au long du projet.»[2]

Cette expérience a permis aux élèves d'acquérir de nouvelles connaissances et a suscité leur intérêt: «Certains n'avaient jamais vu le C.N.E. et je suis assurée que quelques élèves auront le goût d'y retourner! Bravo! Si on en juge par la participation des élèves lors de nos rencontres hebdomadaires, je pense que pour les enfants c'était vraiment une expérience formidable. Plusieurs parents m'ont même dit

---

1. Pierre Bergeron et al., op. cit.
2. Ibid., annexe 11. (Commentaires de madame Tremblay).

que si l'enfant était malade, il ne voulait pas manquer son après-midi au C.N.E.»[1]

Une enseignante a toutefois suggéré quelques améliorations à apporter aux ateliers relativement à leur «intégration» dans les programmes scolaires: «J'aimerais qu'en tant que professeur, je puisse avec vous choisir le thème du projet car celui que vous aviez choisi n'entrait pas dans mon programme de sciences humaines et était peut-être un peu avancé pour des élèves de 9 ans. (...) Je n'ai pas eu l'impression que mes élèves n'ont rien appris même si cela était difficile mais si on veut l'intégrer aux sciences humaines, il faudrait nous consulter. Il y aurait eu aussi de très belles leçons de sciences naturelles à intégrer. Exemple: recherches approfondies sur les arbres, les oiseaux, les habitants, les fondations, les cours d'eau, les richesses de la région du Saguenay-Lac Saint-Jean».[2]

Soulignons cependant que la grande souplesse du programme éducatif du C.N.E. autorise des ajustements en cours de route en fonction des commentaires que des enseignants peuvent émettre au moment du déroulement des rencontres.

A la suite de cette expérience-pilote, le centre national d'exposition à Jonquière a décidé d'offrir son programme éducatif à une plus large clientèle. Cette application du programme à un plus grand nombre de classes, à partir de l'hiver 1981, a amené le C.N.E. à en modifier partiellement le contenu en fonction principalement des résultats de l'expérience-pilote.

Dans le chapitre suivant, nous relatons l'expérience qui a été vécue en 1981. Nous ferons ressortir tout particulièrement le point de vue de deux enseignantes qui y ont participé: madame Monique Spencer et madame Madeleine Tremblay.

---

1. Ibid., annexe 10. (Commentaire de madame Asselin).
2. Loc. cit.

III EXTENSION DU PROGRAMME ÉDUCATIF EN 1981: LE FRUIT D'UNE COLLABORATION SOUTENUE ENTRE LA COMMISSION SCOLAIRE DE JONQUIERE ET LE CENTRE NATIONAL D'EXPOSITION

Avec l'acceptation d'un nouveau projet de développement communautaire «Interprétation et opération des centres d'exposition» qui s'est échelonné de février à juillet 1981, le Centre national d'exposition a été en mesure de poursuivre son programme éducatif sur une plus grande échelle [1]. Ainsi, l'a-t-il proposé à toutes les classes de 4e et de 5e années de la Commission scolaire de Jonquière.

Pour pouvoir l'adapter à une plus large clientèle et, compte tenu des résultats de l'expérience-pilote, le C.N.E. a révisé partiellement le contenu de son programme bien que son orientation et ses objectifs soient demeurés les mêmes.

3.1 Révision et promotion du programme

Le programme éducatif comporte actuellement une série de trois ou quatre rencontres qui durent d'une heure et demie à deux heures chacune. Les trois premières rencontres sont obligatoires. La dernière rencontre est facultative, mais elle se situe dans leur prolongement car elle est offerte uniquement aux élèves qui ont suivi les trois premières étapes du programme. Elle permet un choix entre trois activités éducatives: un atelier technique qui se réalise à l'école et comporte l'utilisation d'une «malle aux textures» entièrement conçue et élaborée par le C.N.E.; une visite d'expositions au C.N.E., comme synthèse des trois premières rencontres; la présentation en classe par les animateurs du C.N.E. d'une trousse éducative du Musée national de l'homme à Ottawa.

---

1. L'équipe de travail se composait alors de Claude Simard, Pierre Bergeron et Gisèle Lapointe.

Le C.N.E. a réduit le nombre de ses rencontres pour pouvoir offrir son programme à plusieurs classes. Les ateliers n'ont pas été conservés parce qu'ils dédoublaient en partie les activités de bricolage à l'école et parce qu'il aurait été impossible de les réaliser avec autant de groupes. Le contenu de la première rencontre n'a subi aucune modification, mais la deuxième a été modifiée en cours de route. La troisième rencontre se tient maintenant au C.N.E. On y a ajouté une nouvelle activité sur le montage et l'éclairage d'une oeuvre par les enfants.

Les trois premières rencontres se sont déroulées entre mars et juin 1981 avec quatorze classes de 4e et de 5e années de la Commission scolaire de Jonquière[1]. N'ayant pas réussi à ajuster son calendrier d'activités au calendrier scolaire, le C.N.E. a dû reporter la réalisation de la quatrième rencontre à l'automne suivant sauf pour deux groupes qui l'ont vécue en juin dans le cadre d'une expérimentation de la «malle aux textures»[2]. La quatrième rencontre a eu lieu entre septembre et décembre 1981 en continuité avec l'action entreprise au printemps auprès des élèves de 4e et de 5e années. Pour rejoindre de nouveau cette même clientèle, le C.N.E. a donc communiqué, en septembre, avec les enseignants de 5e et de 6e années car les élèves qui avaient suivi les trois premières étapes du programme venaient de changer de niveau[1]. Pour certains de ces enseignants, il s'agissait donc d'une expérience nouvelle.

---

1. Les cinq écoles suivantes ont été rejointes: école Marguerite-Belley; école Immaculée-Conception; école Saint-Jean-Baptiste; école Notre-Dame-de-Fatima; école Sainte-Marie. Au total, 6 classes de 4e année et 8 classes de 5e année ont participé au programme éducatif du C.N.E. (soit, toutes les classes de 4e et de 5e années de ces écoles sauf une 4e année de l'école Saint-Jean-Baptiste) ce qui représente tout près de 400 élèves. Les classes de 4e et de 5e années de trois autres écoles de la commission scolaire (école Saint-Luc, école Notre-Dame-du-Rosaire et école Trefflé-Gauthier) n'ont pas suivi le programme à ce moment-là, la capacité d'accueil du C.N.E. ne lui permettant plus de les absorber.

2. Il s'agit de deux classes de l'école Notre-Dame-de-Fatima.

La promotion du programme éducatif auprès de la Commission scolaire de Jonquière s'est effectuée dès le mois de février 1981. Pour ce faire, des membres de l'équipe du C.N.E. ont approché monsieur Guy Fortin, directeur des services de l'enseignement et des services personnels à l'élève, qui a autorisé la poursuite du programme et ont communiqué avec les directeurs d'écoles. Ils ont par la suite rencontré tous les enseignants intéressés, par école et par groupe, pour leur expliquer le programme et fixer le calendrier des rencontres. Les mêmes démarches se sont répétées à l'automne, mais, cette fois, auprès des professeurs de 5e et de 6e années.

C'est dans ce contexte que des membres de l'équipe du C.N.E. ont rencontré madame Monique Spencer et madame Madeleine Tremblay, enseignantes de 5e année à l'école Saint-Jean-Baptiste. D'emblée, elles ont accepté de participer au programme.

Au moment où le C.N.E. les a rencontrées, elles venaient d'effectuer avec leurs élèves, une visite à la cathédrale et au musée de Chicoutimi qui, sans s'insérer dans un programme éducatif, n'en avait pas moins comporté des préoccupations pédagogiques. C'était la première fois qu'elles amenaient leurs élèves dans un musée. Hésitant sur le choix de la démarche, mais voulant que les enfants en retirent quelque chose, Mme Spencer, après avoir visité le musée une semaine avant, a organisé un rallye en élaborant un questionnaire que les élèves ont eu à remplir sur place. Au retour, un contrôle écrit a permis de vérifier l'acquisition des connaissances et le degré de compréhension des

---

1. A l'automne, douze classes ont donné une suite au programme éducatif si on exclut les deux groupes de l'école Notre-Dame-de-Fatima qui ont eu la quatrième rencontre au mois de juin. Précisons que les enfants, désormais en 5e ou en 6e année, n'ont pas tous poursuivi le programme avec les mêmes enseignants qu'au printemps.

enfants. De façon très lointaine, la visite à la cathédrale de Chicoutimi s'articulait au cours de catéchèse (histoire de l'Église), la visite d'une exposition historique au musée venant ajouter une autre dimension à cette sortie éducative. Selon Mme Spencer, «en nous approchant, le C.N.E., sans le savoir, nous a apporté une aide. Nos élèves et nous, nous étions déjà un peu sensibilisés à la réalité muséologique». Mme Tremblay abonde dans le même sens: «On aurait aimé avoir vécu l'expérience du C.N.E. avant d'aller au musée de Chicoutimi. Mais, d'un autre côté, en allant au musée avant, ça nous a un peu aidées à vivre le programme éducatif du C.N.E.»

Les deux enseignantes ont endossé les objectifs du programme éducatif. Selon Mme Spencer, «on s'est axé sur leurs objectifs. Et puis, par un concours de circonstances, ça s'est bien relié à la visite qu'on avait faite au musée de Chicoutimi pour voir une exposition historique. C'est tout un contexte qui s'est bien adapté». Mme Tremblay est du même avis: «Nous nous sommes impliquées dans le projet, mais il ne nous revenait pas de fixer des objectifs et de définir de quelle manière présenter cette théorie.»

3.2 Étapes du programme

Rappelons que le programme éducatif comprend actuellement une série de quatre rencontres qui ont lieu à l'école ou au C.N.E. Celui-ci rencontre une classe à la fois. Voici la description des activités telles qu'elles se sont déroulées en 1981. Les deux enseignantes ont complété toutes les étapes du programme. L'évaluation du programme sera abordée dans la troisième section de ce chapitre.

Première rencontre: «Une exposition, c'est quoi?»

Le déroulement de cette rencontre n'ayant pas subi de modifications depuis l'expérience-pilote, nous n'en reprendrons pas ici la description. Précisons toutefois que les animateurs n'ont pas distribué, en 1981, de carnet aux enfants pour noter les mots nouveaux. Ceux-ci les ont transcrits dans leur cahier. Mme Spencer et Mme Tremblay ont vécu cette rencontre au mois de mars.

Deuxième rencontre: «Lecture d'oeuvres au C.N.E.»

L'objectif de cette rencontre demeure la «lecture d'oeuvres». A l'accueil, les trois animateurs rappellent aux enfants le comportement qu'un visiteur doit avoir dans une salle d'exposition et lisent avec eux l'affiche du mois annonçant les expositions en cours au C.N.E., ce qui leur permet de réviser certaines notions abordées lors de la première rencontre.

Au début, les activités se sont déroulées comme suit: retour oral sur les notions déjà acquises; lecture de quatre oeuvres choisies à l'intérieur d'une même exposition; visite libre des expositions du mois; observation des sculptures environnementales exposées sur le site extérieur du Centre culturel et du Centre national d'exposition.

Les enseignantes ont assisté à cette rencontre au mois d'avril. Les animateurs avaient sélectionné quatre oeuvres au sein de l'exposition des professeurs et chargés de cours de l'université du Québec à Chicoutimi alors en cours au C.N.E. (oeuvres contemporaines regroupant des sculptures, des peintures, des photographies,etc.) Le choix des oeuvres répond toujours aux critères suivants: diversité des techniques, variété des matériaux utilisés et type de message qu'elles transmettent. On commence avec l'art traditionnel pour se pencher progressivement sur des oeuvres plus abstraites.

Au moment de la visite, quatre oeuvres ont été étudiées: une tapisserie de Marcel Marois sur le thème des Inuit; un montage

photographique de Jean-François l'Homme; une photo environnementale de Daniel Dutil qui a permis de faire entrer le concept «environnement» et le concept d'histoire en ramenant celui-ci à l'histoire des enfants; une oeuvre politique de François Morelli qui faisait appel à plusieurs techniques (photographies au mur et objets déposés au sol) et dont le sujet dénonçait la mort d'un prisonnier politique survenue pendant la Coupe mondiale de soccer qui a eu lieu en juin 1978, en Argentine.

Suite en partie aux commentaires des deux enseignantes relativement à la longueur de la rencontre et au trop grand nombre d'oeuvres lues, les animateurs ont modifié le contenu de la rencontre pour les classes qui ont suivi. Ces ajustements ont été rendus nécessaires compte tenu non seulement de la capacité de concentration des enfants qui varie en fonction des groupes, mais aussi du temps alloué pour la visite qui joue un rôle important vu l'obligation du transport par autobus pour la majorité des classes. Les autres groupes ont lu deux ou trois oeuvres, le C.N.E. ayant décidé d'en réduire le nombre. La visite libre des expositions du mois a été déplacée au début de la rencontre pour fournir aux enfants l'occasion de se familiariser avec le C.N.E. dès leur arrivée.

Les activités se présentent maintenant dans l'ordre suivant: visite libre des expositions; retour oral; division de la classe en deux ou trois sous-groupes et initiation des enfants à la lecture d'une première oeuvre; pause de quinze minutes; poursuite de la lecture d'oeuvres; visite des sculptures environnementales extérieures.

La deuxième rencontre, tout comme la troisième par ailleurs, impose des ajustements selon les expositions du mois. Les groupes, dépendant du moment où ils visitent le C.N.E., ne font pas tous la lecture des mêmes oeuvres et ne voient donc pas nécessairement les mêmes expositions. De plus, le contenu des expositions du mois ne permet pas toujours d'aborder les trois vocations du C.N.E. à la fois (artistique, historique et scientifique). Au printemps 1981, par exemple, les enfants ont travaillé surtout avec des expositions artistiques. Ceci dit, les animateurs voient toujours à établir un lien avec les diffé-

rentes vocations du C.N.E., ne serait-ce qu'à l'occasion de la lecture d'oeuvres qui favorisent parfois un tel rapprochement.

Troisième rencontre: «Comment on prépare une exposition»

Cette rencontre cherche à faire connaître aux enfants les différentes étapes du montage d'une exposition. Elle se tient maintenant au Centre national d'exposition.

A l'accueil, les trois animateurs rappellent de nouveau aux enfants le comportement qu'un visiteur doit avoir dans une salle d'exposition et lisent avec eux l'affiche du mois. Les enfants effectuent par la suite une visite libre des expositions en cours au C.N.E. Précisons que les animateurs sont toujours disponibles pour répondre à leurs questions le cas échéant.

La rencontre se divise en deux parties. Les animateurs présentent d'abord le diaporama «Comment on prépare une exposition». Nous avons déjà décrit le contenu de cette activité dans le chapitre précédent. On passe ensuite au montage et à l'éclairage d'une oeuvre, aspect nouveau qu'on ne retrouvait pas dans l'expérience-pilote. Avant l'arrivée des enfants, les animateurs ont au préalable démonté une oeuvre et préparé les outils nécessaires. Plusieurs enfants sont appelés à participer activement au montage de l'oeuvre (accrochage et éclairage, entre autres). Les animateurs choisissent toujours une oeuvre qui exige un montage relativement élaboré. A la fin de la rencontre, avant de visiter le site extérieur du C.N.E., les animateurs invitent les enfants à réaliser, au moment de leur retour en classe, un dessin qui doit faire référence à une des notions abordées dans le cadre du programme éducatif.

La troisième rencontre nécessite, comme les deux autres, un ajustement en fonction des expositions du mois. Les groupes ne montent pas tous la même oeuvre et ne voient pas obligatoirement les mêmes expositions. Les élèves de Mme Spencer et de Mme Tremblay qui ont vécu cette

rencontre au mois de mai, ont appris à monter une oeuvre de Pierre Bergeron, un des responsables du programme.

Quatrième rencontre: «La malle aux textures»

Dans le cadre de la quatrième rencontre, le Centre national d'exposition offre aux enseignants désireux de poursuivre le programme éducatif, la possibilité de choisir une des trois activités suivantes: la «malle aux textures», c'est-à-dire, un atelier technique qui se déroule à l'école, une autre visite au C.N.E. ou la présentation en classe par les animateurs du C.N.E. d'une trousse éducative du Musée national de l'homme à Ottawa.

A l'automne 1981, la responsabilité de cette rencontre a été assumée par deux animateurs du C.N.E. Aucun enseignant n'a choisi la trousse éducative comme activité et un seul groupe a effectué une visite axée principalement sur la lecture de quatre oeuvres sélectionnées à l'intérieur d'une exposition historique préparée par le C.N.E. Tous les autres enseignants, soit, onze classes de la commission scolaire, ont préféré la «malle aux textures»[1]. Ainsi nous attarderons-nous sur la description de cette dernière activité.

Mme Spencer et Mme Tremblay ont participé à l'atelier technique au mois de décembre. Mais elles n'ont pas réalisé cette dernière étape du programme avec les mêmes élèves qu'au printemps puisque ceux-ci avaient changé de niveau à l'automne. Exceptionnellement les enfants avec qui elles l'ont vécue n'avaient pas tous effectué les trois premières rencontres, une des deux classes de 4e année de leur école n'ayant pas participé au programme éducatif au printemps. C'est ainsi que la moitié de leurs élèves à l'automne n'étaient pas familiers avec le Centre national d'exposition.

---

1. Nous excluons ici les deux classes qui l'ont expérimentée au mois de juin.

L'objectif de l'atelier technique, d'une durée moyenne de deux heures, vise à amener les enfants à découvrir leur environnement par l'exploitation de leurs sens (vue et toucher, entre autres) et par l'observation. Il s'agit d'apprendre aux enfants à écouter leurs sens, c'est-à-dire, à prendre le temps de regarder, d'observer et de toucher ce qui les entoure afin de reconnaître certaines textures qui composent leur environnement et de bien ressentir la sensation qu'elles leur procurent. L'atelier met l'accent sur l'identification de deux types de textures qu'on retrouve en arts plastiques: textures de type visuel et textures de type tactile. Les enfants peuvent ainsi découvrir les qualités de la matière que possède chaque matériau. Le but de l'atelier est axé sur la découverte, par les enfants, des différentes textures de leur environnement (local de classe et école).

La «malle aux textures», outil nécessaire à la réalisation de cette rencontre, comprend un texte utilisé pour la présentation d'un diaporama commenté par les animateurs, un autre texte sur les textures, le diaporama «La texture, c'est quoi?» et tout le matériel requis pour initier les enfants à l'utilisation de cinq techniques d'impression (encre à l'eau, rouleaux à imprimer, éponges, graphites, crayons à la mine, vitres, ciseaux, exactos, etc.). Tout le matériel est donc fourni par le C.N.E.

Cette rencontre comporte deux grandes activités. Tout d'abord, la présentation du diaporama qui traite de l'environnement et des textures et qui prépare les enfants à l'atelier technique proprement dit. On divise ensuite la classe en deux groupes, chacun d'entre eux étant encadré par un animateur. Un groupe demeure en classe pour répondre par écrit à un questionnaire alors que l'autre part à la recherche de textures dans l'école. Puis, on inverse la démarche. L'enseignant accompagne un groupe ou l'autre.

Le questionnaire se présente sous la forme d'un jeu. On invite les enfants à chercher dans la classe un matériau qu'ils voient tous les jours et à le décrire, d'abord les yeux bandés, puis les yeux ouverts. Ils apprennent ainsi à distinguer les adjectifs se rapportant à la vue

et au toucher (visuel et tactile). On leur demande aussi de détailler par écrit ou de dessiner l'élément qui les frappe le plus dans ce matériau. Les enfants apprennent à employer les termes appropriés pour identifier les matériaux.

La recherche de textures dans l'école se fait à l'aide de la technique du frottis (empreinte obtenue par frottement avec un crayon à la mine ou un graphite et une feuille de papier). Au début, les animateurs ont cherché à montrer aux enfants cinq procédés d'impression: monotype (technique de gravure visant à obtenir par impression un exemplaire unique); estampage; impression au rouleau (empreinte obtenue après avoir passé un rouleau sur des formes); impression offset (impression à plat utilisant le report sur caoutchouc); frottis.

Les trois premiers groupes qui ont assisté à l'atelier ont employé effectivement les cinq techniques d'impression [1]. Leur utilisation a toutefois posé certaines difficultés, d'une part, à cause de la durée trop courte de la rencontre et, d'autre part, à cause du caractère non-conventionnel de cette activité qui suppose la libre circulation des enfants dans l'école. Le C.N.E. a apporté un correctif au déroulement de la rencontre. L'atelier implique désormais le recours à une seule technique d'impression, le frottis. Les élèves de Mme Spencer et de Mme Tremblay en ont fait l'expérience.

3.3 Évaluation globale du programme éducatif du C.N.E.: le point de vue des intervenants

L'expérience vécue l'an dernier, dans le cadre du programme éducatif du Centre national d'exposition à Jonquière, n'a pas fait l'objet d'une évaluation écrite. Aussi avons-nous recueilli à ce sujet les commentaires des enseignantes qui nous ont accordé une entrevue, Mme Monique Spencer et Mme Madeleine Tremblay, et le point de vue de Mme Claude Simard et de M. Pierre Bergeron, animateurs au C.N.E.

---

1. Il s'agit des deux classes qui l'ont vécu au mois de juin et du premier groupe que le C.N.E. a rencontré à l'automne.

Mentionnons toutefois que l'ensemble des enseignants qui ont participé aux trois premières rencontres ont remis, en juin 1981, quelques commentaires écrits au C.N.E.

Implication des enseignants

Certains enseignants se sont engagés plus que d'autres dans la réalisation du programme, mais, dans l'ensemble, ils ont préparé les rencontres ou effectué des retours en classe. Le C.N.E. mise beaucoup sur leur participation active, mais considère qu'il revient à l'enseignant de déterminer lui-même son degré de participation. Les animateurs seraient prêts toutefois à laisser plus d'initiative aux professeurs. En ce sens, tout en ne voulant pas se substituer à eux, les animateurs verraient d'un bon oeil que les professeurs s'y engagent plus à fond. Ainsi seraient-ils disposés par exemple, à ce que les enseignants utilisent eux-mêmes des trousses éducatives à l'école pour leur offrir la possibilité de «déplacer le musée dans la classe» ou à préparer du matériel pédagogique en collaboration avec eux.

Mme Spencer et Mme Tremblay, quant à elles, estiment avoir participé à l'expérience de diverses façons. Elles ont joué un rôle d'observatrice et sont intervenues en cours de route pour demander aux animateurs d'approfondir leurs explications dans le cadre de certaines activités tout en contribuant par leurs remarques à corriger certaines faiblesses de la démarche pédagogique des responsables du programme. Elles sont revenues en classe sur les visites (sans notation) pour pallier les lacunes. Mme Spencer a réutilisé et corrigé le questionnaire à la fin de la quatrième rencontre pour l'exploiter de nouveau dans un cours de français quelques jours plus tard afin de vérifier les apprentissages. Elle suggère d'ailleurs que les animateurs inscrivent clairement dans les objectifs du programme la possibilité pour les enseignants de faire en classe un retour sur la visite ce qui inciterait peut-être certains professeurs à s'impliquer davantage au niveau pédagogique.

Cette enseignante aurait aimé que les animateurs lui fournissent plus d'informations sur le contenu du programme au moment ou ils l'ont rencontrée afin d'en savoir un peu plus que ses élèves: «Nos objectifs d'apprentissage, on ne les a pas ébauchés parce qu'on n'avait pas le contenu précis et détaillé de ce qui allait être présenté. Si on l'avait su, on aurait défini des objectifs. Je m'aperçois que j'aurais pu en faire plus, mais je m'en aperçois après.» «Peut-être aurait-il été utile de voir les diaporamas avant le début des rencontres», ajoute l'autre enseignante. En ce sens, l'expérience aurait été encore plus enrichissante. Mme Spencer entend désormais demander plus d'informations au C.N.E. car elle désire élargir ses objectifs d'apprentissage.

Mme Spencer et Mme Tremblay ont réussi à intégrer cette expérience en français, en sciences humaines, en arts plastiques et en sciences de la nature. A leur avis, le programme éducatif du C.N.E. n'entre pas en conflit avec les programmes scolaires, bien au contraire. Il est possible de l'intégrer dans presque toutes les matières. Le programme du C.N.E. favorise une ouverture des programmes scolaires.

Les deux enseignantes sont prêtes à collaborer encore davantage à l'avenir, mais en autant que la responsabilité du programme demeure celle du C.N.E. et de ses animateurs qui, estiment-elles, sont des spécialistes en la matière. Elles ne tiennent pas pour le moment à utiliser elles-mêmes en classe la malle aux textures, par exemple, jugeant la présence des animateurs nécessaire et compte tenu, entre autres, de la formule retenue qui exige la division de la classe en deux groupes. Elles craignent aussi une surcharge de travail.

Apprentissages

Le programme a été tout aussi profitable à l'apprentissage des enseignants qu'à celui des élèves. Le C.N.E. a pu vérifier en cours de route l'acquisition des connaissances et le degré de compréhension des enfants lors des retours qu'il a effectués au début ou à la fin des rencontres. Certains professeurs ou élèves auraient voulu voir de

«belles choses». Ils ont pris conscience de la «relativité de la notion de beauté».

Mme Spencer et Mme Tremblay ont apprivoisé le C.N.E. Elles ont enrichi et amélioré leur vocabulaire, entre autres, en français et en arts plastiques; elles ont réalisé l'importance d'employer des termes appropriés et de respecter le sens des mots. «Je pense que maintenant lorsque nous faisons des arts plastiques, nous utilisons les bons termes», de dire Mme Tremblay.

Tout comme les enseignantes, les enfants ont assimilé un nouveau vocabulaire, ont appris à connaître le C.N.E. et les différentes étapes du montage d'une exposition, à lire et à interpréter une oeuvre, à identifier des textures, des techniques, des matériaux, etc. Ils se sont sensibilisés à leur environnement. Leur expérience avec le C.N.E. a éveillé leur créativité et développé leur sens d'observation en ouvrant un champ beaucoup plus vaste de possibilités dans le domaine des arts, entre autres. Ils ont maintenant le goût de retourner au C.N.E. Plusieurs l'ont d'ailleurs fait par la suite en y amenant leurs parents. Autre apport du programme, l'opportunité que les enfants ont eue de s'ouvrir sur leur milieu et de vivre une expérience nouvelle avec des personnes étrangères à l'école qui leur ont proposé une approche et des sujets différents. Selon Mme Spencer, «même si le C.N.E. est situé à proximité de notre école, c'était surprenant de voir le nombre d'enfants qui n'y avaient jamais mis les pieds». Les élèves ont participé très activement au programme éducatif.

Appréciation des rencontres

Le Centre national d'exposition estime que le programme est pertinent. Il croit que, dans l'ensemble, les enseignants l'ont trouvé utile car ils ont manifesté l'intention de participer de nouveau au programme ou à d'autres activités éducatives si on leur en offre la possibilité. Les ajustements opérés en cours de route, suite principalement aux commentaires des enseignants, ont permis au C.N.E. d'adapter davantage le programme aux besoins et aux caractéristiques du milieu scolaire

auquel il est destiné. Cette souplesse dans la formule et la diversité des rencontres proposées ont plu aux enseignants. Le C.N.E. ne modifierait pas le contenu global des rencontres qu'il juge approprié. Les professeurs ont particulièrement apprécié les deux dernières rencontres à cause de leur dimension pratique, de la diversité des activités offertes et de leur continuité avec les rencontres précédentes.

D'une façon générale, les deux enseignantes tracent un bilan fort positif de l'expérience.

Le programme a atteint ses objectifs. Sa pertinence ne saurait être remise en question. Il correspond aux besoins, au niveau de scolarité et à l'âge des élèves. Les enseignantes se disent satisfaites de la démarche pédagogique des animateurs bien qu'elles aient suggéré quelques améliorations en cours de route pour corriger selon elles certaines lacunes. Ces derniers ont réussi à capter l'attention et l'intérêt non seulement des élèves, mais aussi des enseignantes. D'après Mme Tremblay, «même s'ils ne sont pas des professeurs, ils ont su trouver une pédagogie très vivante pour les enfants». Cette opinion concorde ici avec celle exprimée par les autres enseignants, à la fin des trois premières rencontres. Au niveau pédagogique, culturel et humain, l'expérience s'est avérée concluante et les visites au C.N.E. ont été très instructives et très intéressantes.

Le matériel pédagogique (diaporamas et «malle aux textures») est adéquat. Des moyens très concrets sont mis à la disposition des enseignants.

Les activités sont graduées: «A chaque rencontre, on introduisait de nouvelles notions, plus de détails et d'informations.» Cette continuité et cette progression dans les rencontres, les autres enseignants l'ont aussi fait ressortir dans les commentaires qu'ils ont remis à la fin du mois de juin.

Quant au contenu spécifique de chacune des rencontres, les deux enseignantes en font l'évaluation suivante.

Elles ont déploré la longueur de la première rencontre. Les élèves ont de plus éprouvé certaines difficultés à assimiler le nouveau vocabulaire, l'explication des termes n'étant pas assez approfondie même si elle était adaptée au niveau de scolarité des enfants. Un trop grand nombre de notions ont été abordées en même temps. Il serait préférable d'étaler la première rencontre sur deux ou trois séances plus courtes à l'avenir. Elles ont fait part de leurs remarques aux animateurs à la fin de la rencontre.

Quant à la deuxième rencontre, on y a lu un trop grand nombre d'oeuvres et l'explication qui en a été donnée a été trop longue. De plus, les activités n'étaient pas assez diversifiées. «Nous, on connaît nos élèves. Après dix ou quinze minutes, même s'ils étaient devant une oeuvre, ils ont trouvé l'exposé un peu long. Moi, j'en ai fait la remarque, à la fin de la rencontre. Il aurait peut-être fallu diversifier la présentation davantage, les faire bouger, lever...», souligne Mme Spencer. Celle-ci a suggéré de réduire à deux le nombre d'oeuvres à lire. Les deux enseignantes ont également proposé de déplacer la visite libre des expositions du mois au début de la rencontre. Les animateurs ont ajusté le contenu de cette rencontre avec les autres groupes, par la suite.

Les deux dernières rencontres ont été particulièrement appréciées: «Dès la troisième rencontre, on aurait dit que tout était stabilisé. Les enfants s'étaient familiarisés avec le C.N.E., ils avaient acquis les termes nécessaires à la compréhension. Cette rencontre complétait très bien les précédentes.» «C'est au niveau de cette rencontre qu'on a vu que les enfants avaient acquis les notions parce qu'ils faisaient quelque chose et qu'ils étaient capables de le faire». Elle est parfaitement adéquate (contenu diversifié, durée, présentation).

La quatrième rencontre a beaucoup plu aux deux enseignantes. L'approche des animateurs est bonne. La discipline est facile, les élèves étant divisés en deux groupes. La durée elle-même de cette rencontre ne pose aucun problème. La recherche de textures dans l'école a grandement suscité leur intérêt ainsi que celui des enfants. «On

faisait le tour de l'école. Ça nous a ouvert les yeux.» Toutefois, cette rencontre a démarré plus lentement que les autres car la moitié des élèves n'avaient pas suivi les trois premières étapes du programme. De plus, la rencontre ne s'étant déroulée qu'au mois de décembre, les autres enfants ont dû se remémorer certaines notions. Ceci dit, lors de l'atelier proprement dit, tout s'est stabilisé et les élèves qui n'avait pas vécu les trois premières rencontres ont réussi à se débrouiller. Les deux enseignantes considèrent qu'il serait plus logique pour chacun des groupes de partir d'abord à la recherche de textures dans l'école avant de remplir le questionnaire en classe. Ce questionnaire, Mme Spencer l'a trouvé confus, ambigü et mal adapté aux enfants. Elle l'a corrigé avec ses élèves, lors du suivi qu'elle a effectué en classe, après la rencontre. Les animateurs du C.N.E. l'ont modifié en ce sens depuis lors. Les deux enseignantes signalent l'esprit d'ouverture de ces derniers qui ont toujours tenu compte de leurs commentaires.

En résumé, les enseignantes jugent les quatre rencontres nécessaires et pertinentes. Celles-ci devraient se vivre avec le même groupe d'élèves et s'échelonner sur la même année scolaire. On aimerait que le programme puisse être offert à tous les degrés et non seulement aux 4e et aux 5e années et on suggère que le Centre national d'exposition propose aux élèves qui ont participé au programme des quatre rencontres une ou deux autres activités durant l'année scolaire en vue de les compléter et comme synthèse. «Pourquoi ne pas donner aux enfants l'opportunité de monter des expositions artistiques au C.N.E.?», propose une enseignante.

Impact quant à l'utilisation du musée ou C.N.E. comme moyen d'enseignement et à l'établissement d'une relation musée-école

Selon les responsables du C.N.E., il est difficile de dire si l'ensemble des professeurs sont davantage sensibilisés à l'idée d'exploiter le musée au C.N.E. comme ressource éducative à des fins d'enseignement. Chose certaine, le programme éducatif a fait découvrir

à des enseignants qu'ils peuvent utiliser les ressources du milieu. De telles expériences d'utilisation des musées ou C.N.E. comme moyen d'enseignement par le milieu scolaire ne sont pas encore très répandues cependant. Le C.N.E. est conscient toutefois de l'existence de certaines contraintes (problème de transport, entre autres). Des relations très positives se sont néanmoins établies entre le C.N.E. et la Commission scolaire de Jonquière qui a témoigné un grand intérêt à l'endroit du programme éducatif et a fourni aux animateurs toute la collaboration nécessaire.

Les enseignantes se sentent maintenant mieux armées pour utiliser le Centre national d'exposition comme moyen d'enseignement, mais elles jugent important de participer de nouveau au programme éducatif. Mme Spencer, avant de prendre part au projet, ne pensait pas qu'elle pouvait se servir du musée ou C.N.E. à des fins pédagogiques et comme outil d'enseignement bien qu'elle y ait déjà songé en organisant un rallye au musée de Chicoutimi pour visiter une exposition historique. Le programme a permis aux enseignantes d'élargir leur conception du rôle et des missions possibles d'un musée ou C.N.E. (historique, scientifique ou artistique).

Cette expérience les a amenées à modifier partiellement leur pratique pédagogique. En arts plastiques, par exemple, elles utilisent maintenant des termes mieux appropriés et savent mieux orienter leurs élèves. En classe, ou dans le cadre de sorties éducatives, elles exploitent désormais de nouvelles approches pédagogiques. Elles incitent les enfants à manipuler les objets, à identifier des matériaux et des textures, à s'exercer à une certaine lecture d'oeuvres à l'aide de reproductions dans des livres et en visitant d'autres expositions au C.N.E. ou son site extérieur. Elles considèrent être plus ouvertes aux arts plastiques que certains professeurs qui n'ont pas participé aux programme. Mme Spencer se déclare prête à monter des expositions artistiques avec ses élèves. En sciences de la nature, elle a d'ailleurs préparé avec sa classe une exposition sur les oiseaux. L'expérience acquise dans le cadre du programme éducatif du C.N.E. va

maintenant aider les enseignantes à organiser leurs propres visites à la cathédrale de Chicoutimi.

On souhaite que de telles initiatives se multiplient: «Ça devrait s'intégrer dans nos sciences humaines que d'aller directement sur les lieux d'une exposition, bref, de vivre des expériences concrètes dans un milieu autre que l'école. Pourquoi ne l'inscrirait-on pas comme activité obligatoire dans un programme scolaire spécifique, les arts plastiques, par exemple? Qui sait, si dans le nouveau programme de français, il ne sera pas possible d'insérer la visite d'une exposition ou la préparation d'affiches, entre autres ?»

Selon Mme Spencer, les enfants doivent vivre des expériences réelles: «L'école demeure toujours un milieu un peu artificiel. L'enfant a besoin, à un moment donné, de support concret. Quand on l'amène plus de l'école pour favoriser des apprentissages nouveaux. Le programme éducatif a démystifié le Centre national d'exposition», signale l'autre enseignante. Elles soulignent toutefois l'existence d'une contrainte spécifique, soit, le problème de l'accessibilité du C.N.E. pour les classes éloignées étant donné les coupures budgétaires actuelles qui affectent le transport scolaire.

Le programme éducatif a créé une ouverture dans le milieu scolaire qui l'a généralement bien accueilli, mais il y a des directions d'écoles qui éprouvent encore quelques réticences face à la réalisation de certaines activités. Ainsi, la recherche de textures, impliquant la circulation libre des enfants dans l'école, n'a-t-elle pas été jugée pertinente par certains directeurs d'écoles alors que les enseignants qui y ont participé ont considéré que cette activité est tout à fait adéquate et que l'expérience s'est déroulée sans anicroches.

****

En résumé, cette expérience d'une relation musée-école à Jonquière a été très positive selon les animateurs du Centre national d'exposition et les deux enseignantes que nous avons rencontrés. Des ajustements en cours de route ont permis de corriger les lacunes du programme éducatif. Mme Spencer et Mme Tremblay sont prêtes à vivre l'expérience de nouveau. Elles se sont sensibilisées davantage à l'idée d'utiliser les ressources muséologiques comme outil pédagogique ce qui les a amenées à enrichir et à diversifier leur enseignement.

Le succès du programme éducatif a incité le Centre national d'exposition à le poursuivre au cours de l'hiver 1982 avec 17 classes de la Commission scolaire de Jonquière. Il a obtenu, par l'entremise de la commission scolaire qui a endossé et présenté sa demande, une subvention de la Direction des services éducatifs de la Direction régionale du Saguenay-Lac Saint-Jean du ministère de l'Éducation, ce qui lui a permis d'engager un troisième animateur.

RÉFÉRENCES

. BERGERON, Pierre, Ginette FOURNIER, Monique PERRON, Claude SIMARD. Rapport final sur le programme éducatif au Centre national d'exposition. Projet Canada au Travail, Centre national d'exposition à Jonquière, décembre 1980.

. SIMARD, Claude. «Le C.N.E. à l'école, l'école au C.N.E. Une expérience d'éducation réalisée dans le milieu scolaire par le Centre national d'exposition à Jonquière », Musées, Vol. 4, no. 3 (septembre 1981): 26.

. SIMARD, Claude. Rapport sur les relations musée-école. Projet Canada au travail, Centre national d'exposition à Jonquière, juin 1980.

. Entrevue avec madame Claude Simard, agent de diffusion et animatrice, et monsieur Pierre Bergeron, technicien et animateur, Centre national d'exposition à Jonquière, 6/01/82 et 7/01/82.

. Entrevue avec madame Monique Spencer et madame Madeleine Tremblay, enseignantes de 5e année, école Saint-Jean-Baptiste, Commission scolaire de Jonquière, 7/01/82.

. Entrevue avec monsieur Daniel Brassard, responsable de l'implantation des programmes d'études au primaire et au pré-scolaire, Direction régionale du Saguenay-Lac Saint-Jean, ministère de l'Éducation, 8/01/82.

L'INTÉGRATION DU MUSÉE DANS L'ENSEIGNEMENT

DES SCIENCES HUMAINES AU PRIMAIRE

L'expérience du Musée de l'Île Sainte-Hélène

par

Yolande Pinard

Mars 1982

SOMMAIRE

I LE MUSÉE DE L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE

II LE PROGRAMME "SCOLAIRE" DU MUSÉE DE L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE: UN EFFORT D'INTÉGRATION DANS L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES HUMAINES AU PRIMAIRE

2.1 Conception et élaboration du programme "scolaire" du Musée de l'Île Sainte-Hélène
. Une initiative conjointe du Musée et d'un conseiller pédagogique de la Commission des écoles catholiques de Montréal
. Orientation et objectifs du programme

2.2 Première application du programme

2.3 Description du programme
. Préparation en classe de la visite au Musée
. Déroulement de la visite proprement dite
- Horaire de la première journée
- Horaire de la deuxième journée
. Exploitation en classe et à l'école de la visite faite au Musée

III EXPÉRIENCE-PILOTE MENÉE EN 1981 AVEC DEUX CLASSES DU SECTEUR FRANCOPHONE DE LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

3.1 Reprise du programme initial en 1981

3.2 Évaluation du programme du Musée de l'Île Sainte-Hélène: le point de vue des intervenants

. Implication des enseignantes et des conseillers pédagogiques
. Apprentissages
. Appréciation du programme
. Impact quant à l'utilisation du musée comme moyen d'enseignement et à l'établissement d'une relation musée-école

RÉFÉRENCES

I LE MUSÉE DE L'ILE SAINTE-HÉLÈNE

Le Musée est situé dans l'enceinte du Vieux Fort de l'Ile Sainte-Hélène construit au début des années 1820 à la demande du duc de Wellington qui a conseillé au gouvernement britannique de fortifier l'Ile pour assurer la défense de Montréal contre d'autres attaques américaines. Plusieurs bâtiments de cette époque subsistent toujours dans l'Ile.

Fondé par Monsieur David Macdonald Stewart et ouvert depuis 1955, le Musée de l'Ile Sainte-Hélène est administré par la Société du Musée militaire et maritime de Montréal. Il est subventionné en majeure partie par la Fondation Macdonald Stewart, mais il reçoit aussi un soutien financier de la Corporation des musées nationaux, de divers programmes d'aide aux musées et de la Direction des musées privés et centres d'exposition du ministère des Affaires culturelles auprès duquel il est accrédité.

Il se donne une vocation historique axée d'abord et avant tout sur l'histoire coloniale du Canada jusqu'en 1867 bien que sa collection permanente déborde un peu cette période. Celle-ci réunit plus de 25 000 objets: armes et fournitments; costumes, en bonne partie militaires; ustensiles domestiques; cartes anciennes; collection militaire se rapportant à deux régiments spécifiques qui ont occupé l'Ile Sainte-Hélène; objets archéologiques sub-aquatiques retirés des eaux du Québec; objets liés à la découverte, à l'exploration et à l'histoire maritimes, tels des instruments de mesure, de navigation ou d'astronomie et des maquettes; collection d'ethnologie amérindienne. Douze pour cent des objets sont actuellement exposés. Certains d'entre eux peuvent être à l'occasion prêtés à d'autres musées. La richesse et la variété de la collection du Musée lui permettent donc de couvrir plusieurs aspects de la vie coloniale.

Les salles d'exposition permanente occupent la plus grande partie de la surface du Musée, mais celui-ci y prépare aussi des expositions temporaires pour présenter d'autres objets de la collection. Il reçoit également des expositions itinérantes provenant d'autres musées.

La bibliothèque du Musée est accessible au public sur rendez-vous et pour consultation seulement. Elle se signale, entre autres, par l'importance de sa collection de livres anciens.

Le Musée de l'Île Sainte-Hélène accueille annuellement 80 000 visiteurs en moyenne. Soixante pour cent de sa clientèle se composent de touristes qui y viennent surtout l'été, attirés par les spectacles militaires des Compagnies Franches de la Marine. La population scolaire, qui regroupe principalement des élèves du primaire, représente environ 20% de l'ensemble des visiteurs, le reste de la clientèle étant constitué d'une population locale qui, au gré d'une promenade dans l'Île, s'arrête au Musée.

La très grande majorité des élèves du primaire visitent le Musée dans le cadre d'une sortie récréative de fin d'année. Depuis 1971, après avoir écrit à tous les directeurs des écoles primaires de la région métropolitaine pour qu'ils transmettent l'invitation aux enseignants, le Musée offre à ces derniers la possibilité d'effectuer avec leurs élèves une visite guidée à la fin de l'année scolaire. Cette visite comporte un tour guidé du Vieux Fort et du Musée, la présentation d'un diaporama et une démonstration de cornemuse et de tir d'un fusil à silex. Les enseignants complètent cette activité par une visite de l'Aquarium de Montréal. C'est ainsi que le Musée de l'Île Sainte-Hélène réussit à attirer chaque année plus de 16 000 enfants, aux mois de mai et de juin. Ce sont les enseignants qui communiquent directement avec les responsables du Musée pour prendre rendez-vous.

Intéressé à développer une relation plus poussée avec le milieu scolaire et à y introduire une dimension pédagogique qui puisse s'inscrire dans une stratégie d'enseignement et d'apprentissage

spécifique, le Musée se définit également une mission éducative depuis quelques années.

En 1975, il a élaboré conjointement avec un conseiller pédagogique en sciences humaines du secteur anglophone de la Commission des écoles catholiques de Montréal (C.E.C.M.) un programme "éducatif" qui s'adresse à la clientèle du primaire et qui se déroule durant l'année scolaire. Ce programme comprend une visite de deux jours consécutifs au Musée, une préparation et un suivi en classe. Il vise l'intégration du musée dans le programme d'études de sciences humaines des écoles primaires de la région de Montréal. Entre 1975 et 1978, plusieurs classes du secteur anglophone de la C.E.C.M. y ont participé, mais depuis cette époque et pour diverses raisons, le Musée leur propose une version écourtée du programme.

A l'automne 1980, le Musée a décidé de reprendre le programme initial et de tenter une expérience-pilote avec deux classes (une 5e année et une 6e année) du secteur francophone de la C.E.C.M. dans la perspective, entre autres, de l'implantation du nouveau programme de sciences humaines au primaire dont l'application obligatoire est prévue pour septembre 1984. Cette expérience-pilote s'est réalisée au printemps 1981.

Dans cette monographie, nous allons rappeler brièvement l'origine du programme du Musée de l'Île Sainte-Hélène pour nous arrêter ensuite sur l'expérience-pilote qui s'est déroulée l'an dernier avec l'appui de deux enseignantes et deux conseillers pédagogiques de la C.E.C.M..

II LE PROGRAMME "SCOLAIRE" DU MUSÉE DE L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE: UN EFFORT D'INTÉGRATION DANS L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES HUMAINES AU PRIMAIRE

Les pages qui suivent décrivent dans les grandes lignes le contexte dans lequel le programme «scolaire» du Musée de l'Île Sainte-Hélène a vu le jour et en définissent l'orientation et les objectifs. La première mise en application du programme dans le milieu anglophone retient également notre attention. Nous en présentons enfin le contenu qui n'a pas subi de modifications depuis 1975.

2.1 Conception et élaboration du programme «scolaire» du Musée de l'Île Sainte-Hélène

Le Musée a élaboré son programme en collaboration avec un conseiller pédagogique en sciences humaines du secteur anglophone de la C.E.C.M. en 1975, suite à l'initiative de ce dernier.

Une initiative conjointe du Musée et d'un conseiller pédagogique de la Commission des écoles catholiques de Montréal

Le programme «éducatif» a été mis au point suite à une évaluation approfondie des ressources que le Musée pouvait offrir en termes de collection et d'animation et une analyse globale du programme d'études de sciences humaines au primaire. Destiné aux élèves du deuxième cycle au primaire, il impliquait, comme à l'heure actuelle, une visite de deux jours consécutifs au Musée de même qu'une préparation et un suivi en classe. Son thème général, «la vie quotidienne au temps de la colonie», s'inscrivait déjà dans le prolongement de l'enseignement des sciences humaines au primaire.

Les classes de 6e année ont été choisies comme clientèle-cible (bien qu'on ait décidé de mener une expérience avec un groupe de 5e année), la collection du Musée paraissant mieux s'intégrer dans leur programme de sciences humaines et, compte tenu, entre autres, de la

capacité de concentration et du degré de compréhension des élèves de ce niveau.

Le Musée de l'Ile Sainte-Hélène a toujours privilégié la clientèle du primaire pour plusieurs raisons. L'organisation du temps à ce niveau y favorise une plus grande souplesse d'action. Le système de la polyvalence au secondaire n'autorise pas ou rend très difficile la réalisation d'activités extra-scolaires en relation avec une matière académique. L'organisation d'une sortie d'une journée complète au Musée avec un groupe d'élèves du primaire apparaît beaucoup plus facile. Le Musée désire, par ailleurs, inculquer aux enfants d'âge scolaire le goût et l'habitude de fréquenter les musées pour les inciter à répéter cette expérience à l'âge adulte [1].

Orientation et objectifs du programme

Le Musée de l'Ile Sainte-Hélène situe son rôle éducatif dans l'«axe école/musée/enfant». Son programme s'intitule «Aperçu de la vie coloniale au Canada. Programme scolaire». Le Musée préfère cette appellation à celle de «programme éducatif» parce qu'il s'adresse spécifiquement aux écoles et cherche à l'incorporer à l'enseignement des sciences humaines au primaire [2].

On souhaite non seulement mettre le musée au service de l'enseignement, mais «l'intégrer à part entière au processus d'apprentissage des sciences humaines au primaire»[1]. En ce sens, ce qu'il offre aux professeurs et aux élèves, c'est une autre stratégie

---

1. Guy Vadeboncoeur, «Le Musée de l'Ile Sainte-Hélène et le monde scolaire», Musées, Vol. 5, no. 1 (mars 1982) : 5.

2. Pour éviter toute confusion à l'avenir entre le programme «scolaire» du Musée de l'Ile Sainte-Hélène et les programmes d'études au primaire, nous utiliserons dorénavant l'appellation suivante: programme du Musée de l'Ile Sainte-Hélène.

possible d'enseignement et d'apprentissage des sciences humaines en intégrant une visite au Musée.

Le programme se situe encore à un stade expérimental. La capacité d'accueil et les ressources humaines actuelles du Musée ne permettent pas pour le moment d'aborder un trop grands nombre de classes. Cependant, «une fois que le programme offrira une stratégie alternative d'apprentissage des sciences humaines complète», la prochaine étape consistera à «convaincre d'autres instances du milieu scolaire de la nécessité pédagogique d'un tel programme»[2].

Le programme comporte les objectifs suivants: présentation d'une vue d'ensemble de la vie quotidienne au Canada, aux 17e et 18e siècles; préparation à l'étude de l'histoire coloniale comme sujet spécifique dans le cadre du programme d'histoire «nationale» au secondaire; mise en application de méthodes de recherche et de techniques d'enquête par les enfants; réalisation pratique d'un projet de travail; intégration du musée dans le programme de sciences humaines; intégration d'autres matières autour du même thème (arts plastiques, musique, français, entre autres).

2.2 Première application du programme

Entre 1975 et 1978, une quinzaine de classes du secteur anglophone de la C.E.C.M. représentant des milieux socio-économiques différents ont été invité au programme du Musée de l'Ile Sainte-Hélène. A cette époque, le conseiller pédagogique qui sélectionnait les groupes préparait les élèves à la visite, avec les enseignants concernés,

---

1. Guy Vadeboncoeur, op. cit., 7.
2. Ibid., 6.

mais le personnel du Musée ne se déplaçait pas encore à l'école. Quant au suivi en classe, il était assumé, tout comme aujourd'hui, par l'enseignant, le personnel du Musée ramenant à l'école des objets ou reproductions d'objets avec lesquels les enfants travaillent au moment de la visite.

Le programme a connu des réajustements en cours de route. Des séances d'évaluation réunissant enseignants, directeurs d'écoles, conseillers pédagogiques et animateurs du Musée ont permis d'en corriger les lacunes et d'adapter davantage la visite au contenu du programme de sciences humaines tel que proposé aux classes de 6e année.

Pour des raisons administratives (abandon de poste et redistribution de personnel au secteur anglophone de la C.E.C.M.), la poursuite du programme a été temporairement interrompue en 1978. Mais, suite aux pressions d'enseignants qui y avaient participé, le Musée, avec l'aide de son groupe de bénévoles anglophones, a préparé une version abrégée du programme pour l'offrir aux professeurs qui en souhaitaient la reprise. Depuis ce temps, ce sont toujours les mêmes enseignants qui en bénéficient (six classes par année).

Aucun conseiller pédagogique du secteur anglophone de la C.E.C.M. n'est aujourd'hui impliqué dans la réalisation du programme et le Musée ne joue plus aucun rôle dans les activités scolaires qui suivent la visite. Seul, d'ailleurs, l'horaire de la deuxième journée a été conservé avec quelques légères modifications. La visite s'effectue mais sans préparation préalable spéciale hormis celle de l'enseignant qui y procède au meilleur de la connaissance qu'il a tant du Musée que du programme de sciences humaines qui le concerne.

2.3 Description du programme

Le programme du Musée de l'Île Sainte-Hélène, dans sa version originale et tel qu'il a été expérimenté en 1981 avec deux classes du secteur francophone de la C.E.C.M., se divise en trois phases bien distinctes: la préparation en classe de la visite au Musée; la visite proprement dite; l'exploitation en classe et à l'école de la visite faite au Musée. Voici la description des activités qui se greffent à la réalisation de chacune des étapes du programme.

Préparation en classe de la visite au Musée

Cette tâche revient prioritairement à l'enseignant. Trois semaines environ avant la visite, un membre du personnel du Musée et un conseiller pédagogique rencontrent le professeur à l'école pour lui présenter le contenu du programme et lui fournir toutes les informations et les documents dont il aura besoin pour préparer ses élèves. Le conseiller pédagogique a la possibilité d'introduire tout autre élément susceptible de parfaire la préparation relatif au programme d'études.

L'enseignant doit s'assurer que ses élèves possèdent les connaissances, les habiletés et les aptitudes requises. L'importance accordée à cette préparation en classe varie en fonction des groupes ainsi que des matières abordées par l'enseignant depuis le début de l'année scolaire dans le cadre de son programme de sciences humaines, tout particulièrement.

L'enseignant reçoit la liste du matériel qu'il devra se procurer à l'école et que ses élèves auront à utiliser au Musée (quatre magnétophones portatifs, cassettes, quatre appareils-photo, films ou diapositives, lampes-éclair, piles, papier à dessin, crayons, blocs-notes, boussoles, etc...). Il devra montrer aux enfants, si ce n'est déjà fait, à se servir d'une boussole, d'un magnétophone et d'un appareil-photo. Il est important que les élèves connaissent le maniement

des appareils pour éviter les difficultés techniques et les pertes de temps au Musée.

On remet aussi à l'enseignant la liste d'un vocabulaire que les élèves auront à assimiler avant la visite. A l'apprentissage d'un nouveau vocabulaire s'ajoute la vérification de connaissances préalables en géographie (carte de l'Amérique du Nord, réseaux hydrauliques, etc...), en sciences de la nature (flore et faune du Canada), en histoire (concept du temps historique, vie des pionniers, etc...) et en arts plastiques (familiarisation avec la pâte à modeler, le travail du bois, etc...). L'enseignant est donc invité à intégrer plusieurs matières en fonction de la visite. Il favorise également l'acquisition ou le développement d'autres habiletés et aptitudes de base: recherche (en bibliothèque, entre autres), esprit de synthèse, sens de l'observation, rédaction de rapports, présentations orales, travail d'équipe, lecture de carte, etc...

Le professeur prépare aussi ses élèves au travail qu'ils auront à effectuer au Musée et au moment du retour à l'école en divisant sa classe en quatre équipes qui exploiteront chacune un des thèmes suivants: traite des fourrures, vie domestique, vie militaire et maquette. Chaque enfant choisit le thème qui lui convient.

A la suggestion du Musée, l'enseignant voit à s'assurer la collaboration de quelques parents qui sont invités à participer à toutes les étapes du programme.

La venue en classe d'un membre du personnel du Musée précède toujours de quelques jours la visite. Celui-ci y présente des diapositives qui situent le Musée de l'Ile Sainte-Hélène et sensibilisent les enfants au concept «musée» et à son importance sociale. Cette rencontre qui réunit parfois les parents concernés permet l'établissement d'un premier contact entre les élèves et le responsable du programme qui, au musée, coordonnera le déroulement des activités.

Déroulement de la visite proprement dite

La visite s'échelonne sur deux journées consécutives. L'objectif global de cette visite consiste à donner aux enfants un aperçu de la vie coloniale au Canada. Le Musée reçoit une classe à la fois. La prise en charge des activités est assumée par le personnel régulier du Musée (quatre animateurs).

Horaire de la première journée

L'avant-midi est consacrée à une visite guidée du Musée, les élèves étant divisés en deux groupes. L'enseignant et les parents accompagnent un groupe ou l'autre. Ce tour guidé familiarise les enfants avec les lieux et fournit une vue d'ensemble de la collection et du rôle du Musée. Les élèves s'exercent à certaines techniques d'enquête et de cueillette d'information. Quatre enfants sont chargés d'enregistrer les explications des animateurs à l'aide d'un magnétophone à cassette. Les enfants prennent aussi des notes, mais, à ce stade de la visite, l'utilisation des appareils-photo n'est pas encore autorisée. Les enfants savent qu'ils devront répondre par la suite à des jeux-questionnaires; leur attention est donc constante. Ils participent ensuite à des jeux pédagogiques (mots croisés, quête d'objets, exercices d'observation), et peuvent se servir de leurs enregistrements ou de leurs notes pour trouver, si nécessaire, les réponses.

Au cours de l'après-midi, les élèves visitent la salle amérindienne. Les animateurs discutent avec eux de la vie et de la culture des Amérindiens, principalement de la société iroquoise. Les enfants posent des questions, découvrent et manipulent des objets. Puis, on passe à la correction des jeux pédagogiques distribués dans la matinée. A la fin de la journée, les enfants se redistribuent dans les équipes qui ont été constituées en classe. Chacune d'entre elles rencontre l'animateur avec lequel elle aura à travailler le lendemain en atelier.

Horaire de la deuxième journée

Dès l'arrivée des enfants, vers 9:30, les quatre équipes se reconstituent pour travailler en atelier durant la matinée. Chaque équipe aborde un aspect de la vie coloniale: traite des fourrures, vie militaire, vie quotidienne du colon et construction de la maquette d'un fort en palissade. L'enseignant et les parents font le tour des équipes, participent aux activités, supervisent le travail si nécessaire, interviennent en cours de route en posant des questions ou en demandant aux animateurs d'approfondir certaines notions. Chaque groupe sait à l'avance qu'il devra faire, au cours de l'après-midi, une présentation orale devant les autres elèves de la classe de ce qu'il aura appris durant la matinée. Les enfants prennent des notes et des photos et enregistrent les commentaires de l'animateur. Pendant toute la journée, ils touchent et manipulent des objets ou reproductions d'objets de la collection.

Le thème de la vie quotidienne du colon, par exemple, favorise une exploitation de la collection des ustensiles domestiques. Le groupe qui étudie la vie militaire utilise des costumes que les enfants peuvent revêtir. Ceux-ci apprennent à en identifier les principaux éléments et en découvrent la signification sociale et politique. Ils se familiarisent également avec le maniement des armes. L'animateur s'efforce d'établir un lien avec l'histoire des enfants (rôle du jeune tambour, par exemple). L'étude du thème de la traite des fourrures permet aux élèves de connaître toutes les activités qui lui sont reliées (chasse à la trappe, traitement de la peau de castor, commerce, etc...). La dernière équipe apprend à fabriquer la maquette d'un fort en palissade avec l'aide de l'animateur qui leur fournit toutes les explications théoriques et pratiques requises.

A la fin de l'avant-midi, chaque équipe commence à préparer sa présentation orale.

Au début de l'après-midi, les enfants participent à un rallye dans l'Ile (exercice d'orientation) en utilisant une boussole et une carte de l'Ile. Ce circuit peut être complété en une vingtaine de minutes. Signalons le caractère novateur de cette activité qui ne figurait pas dans le programme auparavant.

Après avoir disposé d'un peu de temps pour se préparer, chaque équipe présente ensuite aux autres élèves de la classe le travail réalisé dans la matinée (exercice de synthèse et d'expression orale). La forme de cette présentation orale varie selon les groupes qui utilisent l'information recueillie au Musée (photos, enregistrements, notes ...) et se servent des objets ou reproductions d'objets qui sont mis à leur disposition. Les équipes sont libres de choisir la formule qui leur convient: présentation et explication des objets ou de la maquette qui, en principe, devra être terminée en classe, sketches illustrant le troc des fourrures, description de la vie militaire et des costumes que les enfants peuvent revêtir, démonstration de tir d'un fusil à silex, etc... Des élèves enregistrent cette présentation finale.

Exploitation en classe et à l'école de la visite faite au Musée

Les activités qui se rattachent à la réalisation de cette troisième étape du programme se déroulent dans le mois qui suit la visite.

Dans un premier temps, l'enseignant, parfois aidé d'un parent, assume la responsabilité du suivi en classe et voit à tirer profit de l'expérience acquise. Les élèves travaillent de nouveau en équipe car ils sont appelés à améliorer la forme et le contenu de leur présentation orale pour la répéter ultérieurement devant d'autres classes de l'école. Ils exploitent à cette fin tout le matériel recueilli au Musée (enregistrements, photos, notes, maquette, etc...) et approfondissent leurs connaissances en effectuant, par exemple, des recherches à la bibliothèque de l'école. Certains d'entre eux communiquent parfois avec le Musée pour obtenir des informations complémentaires. L'enseignant supervise le travail de chaque équipe.

Dans un second temps, chaque équipe reprend sa présentation orale devant des élèves qui n'ont pas vécu le programme. C'est alors que le personnel du Musée ramène à l'école des objets ou reproductions d'objets de la collection pour les mettre de nouveau à la disposition des enfants lors de cette présentation finale. Cette activité s'étend sur une après-midi complète. Les parents et le conseiller pédagogique impliqués dans la réalisation du programme sont invités à y participer. Cette dernière phase permet d'évaluer le suivi qui s'est fait en classe, de vérifier les apprentissages et de mesurer l'impact de la visite aux niveaux cognitif et affectif.

III EXPÉRIENCE-PILOTE MENÉE EN 1981 AVEC DEUX CLASSES DU SECTEUR FRANCOPHONE DE LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

Ce chapitre rend compte de l'expérience-pilote que le Musée de l'Ile Sainte-Hélène a réalisée au printemps 1981 avec deux classes du secteur francophone de la C.E.C.M.. Nous situons d'abord le contexte global dans lequel cette reprise du programme s'est effectuée, pour nous attarder ensuite sur l'évaluation qu'en ont faite les intervenants concernés. Nous ne présentons pas ici le contenu du programme puisque nous l'avons déjà décrit dans les pages précédentes.

3.1 Reprise du programme initial en 1981

A l'automne 1980, le Musée de l'Ile Sainte-Hélène a repris contact avec le milieu scolaire dans le but de revérifier la pertinence de son programme par rapport au programme d'études de sciences humaines et de l'offrir à des classes du secteur francophone de la C.E.C.M.. Il a obtenu la collaboration de deux conseillers pédagogiques en sciences humaines, monsieur Pierre Lalongé (Région Nord) et monsieur Yves Lenoir (Région Centre).

Il fut décidé de reprendre le contenu intégral du programme de 1975 et de tenter une expérience-pilote avec deux classes, dans la perspective du nouveau programme de sciences humaines dont l'implantation obligatoire se fera d'ici deux ans. Cette reprise des activités a été assumée conjointement par monsieur Guy Vadeboncoeur, conservateur au Musée de l'Ile Sainte-Hélène, et les deux conseillers pédagogiques de la C.E.C.M., lesquels ont endossé les objectifs du programme du Musée.

Selon M. Lalongé, ce programme peut s'intégrer dans l'enseignement au primaire et correspond particulièrement bien au contenu historique du nouveau programme de sciences humaines (vie quotidienne au temps des pionniers, commerce des fourrures, vie amérindienne, vie domestique au sens large, etc...). Ce nouveau programme ne fait pas directement référence aux musées dans la définition de ses objectifs, mais le guide

destiné aux enseignants suggère la possibilité d'utiliser les ressources muséologiques dans les approches pédagogiques.

Convaincus que les objectifs du programme du Musée s'ajustent encore mieux au contenu du programme de sciences humaines de 5e année, les conseillers pédagogiques ont suggéré de mener l'expérience non seulement avec une classe de 6e année, mais également avec un groupe d'élèves de 5e année.

La sélection des groupes s'est effectuée en janvier 1981. Les conseillers pédagogiques ont pris contact avec les enseignants de 5e et de 6e années qui leur paraissaient les plus susceptibles d'accepter de vivre une telle expérience, qui manifestaient de l'intérêt envers les sciences humaines et pour qui la nécessité du transport par autobus ne poserait pas de problèmes. Madame Muriel Huet, enseignante de 5e année à l'école Sainte-Colette (Région Nord) et madame Jeanine Thérien, enseignante de 6e année à l'école Notre-Dame-de-la-Défense (Région Centre) ont accepté de participer à l'expérience-pilote. Monsieur Lalongé a décidé de vivre toutes les étapes du programme avec la classe de Mme Huet.

3.2 Evaluation du programme du Musée de l'Île Sainte-Hélène: le point de vue des intervenants

En l'absence de tout document écrit rendant compte de cette expérience-pilote, nous avons recueilli les commentaires de Mme Huet et de Mme Thérien ainsi que le point de vue de M. Pierre Lalongé et de M. Guy Vadeboncoeur. Des sessions d'évaluation tenues au mois de juin 1981 ont toutefois permis aux divers intervenants d'analyser les résultats de l'expérience-pilote [1].

---

1. Signalons cependant que d'autres évaluations plus formelles sont actuellement en cours.

Implication des enseignantes et des conseillers pédagogiques

Mme Huet et Mme Thérien se sont engagées très activement dans la réalisation du programme, surtout au moment de la préparation et du suivi en classe, puisque c'est d'abord à ce niveau qu'elles sont destinées à intervenir. Elles ont réussi à intégrer le programme du Musée non seulement dans leur programme de sciences humaines, mais également en français.

Mme Huet a utilisé la visite au Musée comme un déclencheur au plan des apprentissages. Lorsque M. Lalongé l'a invitée à participer, elle n'avait pas encore abordé comme tel les contenus historiques de son programme de sciences humaines (vie des pionniers, entre autres). Elle avait cependant complété la matière se rapportant à la géographie du Québec. Pour préparer adéquatement ses élèves, elle a dû couvrir en peu de temps la partie de son programme qui traitait de l'histoire, ce qui l'a amenée, par ailleurs, à l'intégrer dans ses cours de français et de catéchèse. Mais ses élèves n'avaient pas une vue d'ensemble de la vie quotidienne au Canada aux 17e et 18e siècles avant d'aller au Musée. A l'avenir, elle effectuera plutôt la démarche inverse, jugeant plus profitable de se servir de la visite au Musée comme une synthèse des cours d'histoire.

Mme Thérien a, par contre, effectivement organisé cette préparation en classe,comme une activité de synthèse. Avant même d'être invitée à prendre part à l'expérience-pilote, elle avait déjà couvert le thème de la vie des pionniers, ses élèves ayant eu à l'étudier à l'aide de cartes, de graphiques, de jeux pédagogiques, de films, etc... En ce sens, elle estime n'avoir pas eu besoin de les préparer comme tel à la visite: «Ce que j'ai fait surtout, c'est la synthèse. J'ai approfondi certaines notions et j'ai traité un plus grand nombre d'aspects tout en y accordant plus de temps qu'à l'habitude. Je l'ai un peu regretté car si j'avais à vivre de nouveau l'expérience, je crois que j'utiliserais la visite au Musée comme un déclencheur au plan des apprentissages en histoire. Je mettrais tout de suite mes élèves dans le bain. Puis, on aborderait la vie des pionniers comme complément».

En français, les deux enseignantes ont travaillé le vocabulaire avec leurs élèves, à l'aide de la liste que le Musée leur a fournie (exercices de phraséologie et de définition, recherche de mots dans le dictionnaire, compositions, dictées, lectures de textes se rapportant à la vie des pionniers, etc...). Elles ont attribué une note aux enfants pour vérifier les apprentissages et la compréhension du vocabulaire. En français oral, Mme Huet a montré à ses élèves à se servir d'un magnétophone et à appliquer une technique d'enquête; la classe a par la suite, interviewé M. Lalongé. Celui-ci a appris aux élèves de Mme Huet à utiliser une boussole pour les préparer au rallye dans l'Île qu'il a eu l'idée d'organiser et qui fait maintenant partie intégrante du programme.

La constitution des équipes en classe n'a pas posé de problèmes, mais le thème de la vie domestique a suscité un intérêt mitigé. Mme Huet l'a presque imposé à ses élèves. Or, une fois sur place, c'est le groupe qui a étudié ce thème qui a pour ainsi dire le mieux fonctionné. Mme Huet estime avoir eu certaines difficultés à expliquer les thèmes aux enfants car elle ne connaissait pas suffisamment le contenu du travail en ateliers.

Dès le départ, les enseignantes ont associé des parents à leur démarche. Ainsi ont-elles choisi des mères qui étaient disponibles et qui ont accepté de prendre part à toutes les étapes du programme. Deux mères ont accompagné le groupe de Mme Huet. Une mère a suivi la classe de Mme Thérien.

Les enseignantes ont vécu toutes les activités qui se sont déroulées au Musée. L'une estime y avoir participé au même titre que ses élèves. L'autre a aidé M. Lalongé à organiser le rallye dans l'Île et a, entre autres, supervisé le travail des équipes.

Le suivi en classe a été pris en charge par les enseignantes qui l'ont intégré dans leurs cours de français et de sciences humaines. Chaque équipe a tenté de perfectionner son travail et d'améliorer la forme et le contenu de sa présentation orale en utilisant la matière

recueillie au Musée (photos, notes, enregistrements, etc) et en effectuant des recherches complémentaires à la bibliothèque de l'école. Certains élèves ont téléphoné au Musée pour essayer d'obtenir d'autres informations. Quelques enfants ont fabriqué des objets en carton ou en papier, craignant que le Musée ne ramène pas à l'école les objets ou reproductions d'objets avec lesquels ils avaient travaillé. Mme Huet a accordé beaucoup de temps à ses élèves, sur les heures de cours, pour leur permettre de s'exercer à leur présentation finale. Elle a noté leur travail en français oral (forme de la présentation, aptitude à communiquer des informations aux autres, capacité d'expression orale) et en sciences humaines (acquisition de connaissances et exactitude des informations transmises). Six classes de 6e année ont assisté à la présentation finale à l'école.

Leurs magnétophones n'ayant pas fonctionné au Musée, les élèves de Mme Thérien n'ont pas eu en main tout le matériel requis pour parfaire leur présentation à l'école. En ce sens, ils se sont préparés d'une manière beaucoup plus théorique que pratique. Une mère s'est associée aux activités après la visite. Sous sa supervision, les enfants ont réalisé des dessins ou des petites maquettes et se sont exercés à leur présentation finale. Elle a apporté à l'école des objets avec lesquels les élèves ont eu la possibilité de se préparer car on craignait que le Musée ne puisse rapporter son matériel. Les équipes ont finalement présenté leur travail devant trois classes de 4e année et trois classes de 5e année.

Les enseignantes ont apprécié l'aide des conseillers pédagogiques au moment du déroulement du programme.

Apprentissages

Le programme du Musée s'est avéré tout aussi profitable à l'apprentissage des enseignantes qu'à celui des élèves.

Mme Huet avait déjà visité auparavant le Musée de l'Île Sainte-Hélène en compagnie de M. Lalongé et d'autres musées avec des élèves. Mais, pour la première fois, l'an dernier, elle a eu la possibilité de prendre part, tout comme Mme Thérien, à une nouvelle expérience dans le cadre d'un programme éducatif nécessitant une préparation et un suivi en classe très poussés. Elle estime en avoir retiré beaucoup d'acquis. Mme Thérien abonde dans le même sens: «J'ai appris beaucoup de choses au même titre que mes enfants. Je n'avais jamais visité le Musée de l'Île Sainte-Hélène. J'ignorais même son existence. La visite a été très instructive et très intéressante pour moi et pour mes élèves. J'ai vécu les ateliers avec eux. J'ai circulé d'un groupe à l'autre. Ce que j'ai appris là-bas, je peux maintenant le transmettre à mes élèves».

Les enfants ont participé très activement à toutes les phases du programme et ont fait preuve d'un grand enthousiasme. Ils ont aimé les activités. «Quand les enfants aiment quelque chose, ils le font bien». Les enseignantes n'ont pas eu besoin de les motiver car leur intérêt s'est maintenu. Mme Huet qui avait, l'an dernier, un groupe d'enfants turbulents et indisciplinés et qui, pour cette raison, a hésité au début à participer à l'expérience-pilote, a noté par la suite un changement d'attitude chez ses élèves: «À partir du moment où ils ont su qu'ils auraient à effectuer une visite au Musée, je les ai gagnés. Ils sont devenus des élèves intéressés. J'ai eu moins de problèmes avec mon groupe. Plusieurs d'entre eux ont développé, par la suite, un intérêt marqué pour les sciences humaines. Le programme du Musée a donné aux enfants le goût de connaître leur histoire et d'aller dans un musée». Les élèves de Mme Thérien étaient un peu familiarisés avec la réalité muséologique, ayant effectué une visite au Musée Ramesay, l'année précédente.

Le programme du Musée a favorisé le développement de nombreux apprentissages. Les élèves ont acquis non seulement des connaissances nouvelles, mais également des attitudes, des habiletés et des comportements qui les rendent maintenant aptes à «réapprendre des choses», selon M. Lalongé. Le programme leur a permis de vivre une expérience pédagogique dans un milieu différent de l'école et à se familiariser avec le concept «musée». Ils ont apprivoisé le Musée. Ils ont utilisé des techniques d'enquête et de recherche non-conventionnelles. Ils ont pris l'habitude de toucher et de manipuler des objets pour appréhender des réalités, ceux-ci jouant un rôle de déclencheur au plan des apprentissages. Ils ont appris à recueillir de l'information au Musée, à l'exploiter, à l'approfondir et à la synthétiser en classe pour ensuite transmettre leurs connaissances à d'autres élèves. «Ils ont appris pour montrer aux autres» de dire M. Lalongé. Les enfants qui n'ont pas participé au programme, mais qui ont assisté à leur présentation finale à l'école en ont ainsi beaucoup profité. «Ils ont fait du savoir écouter», selon Mme Huet.

Mme Thérien considère que la visite au Musée a été utile à l'apprentissage de ses élèves, mais souligne toutefois qu'ils connaissaient bien la vie des pionniers avant d'y aller puisqu'elle avait couvert la matière en classe. Elle a remarqué que plusieurs enfants qui ne s'exprimaient jamais auparavant ont réussi à le faire au Musée. «Ils étaient devenus eux-mêmes des pionniers», explique-t-elle.

Trois équipes sur quatre ont particulièrement bien fonctionné au Musée: la traite des fourrures, la vie domestique et la vie militaire. Les acquis ont été nombreux. Le thème de la vie domestique a captivé les élèves de Mme Huet qui ont eu à l'exploiter: «Ça a été une révélation pour eux. Ils ont réalisé que ce n'était pas si ennuyeux que cela, contrairement à ce qu'ils en pensaient avant la visite». Seul la travail réalisé par le groupe qui a fabriqué la maquette d'un fort en palissade a été moins satisfaisant. Les enfants ont appris à construire la maquette mais, au niveau théorique, l'acquisition des connaissances s'est avérée plutôt faible, selon les enseignantes. Lors du retour à l'école, cette équipe a tenté d'améliorer sa présentation en faisant des

recherches, mais n'est jamais parvenue aux mêmes résultats que les autres groupes. Mme Huet n'a pas jugé cette activité très valorisante pour les enfants, d'autant plus que la maquette n'a pas été terminée à l'école: «Contrairement aux autres groupes, cette équipe n'avait pas grand-chose à dire au moment de la présentation finale».

Appréciation du programme

Les intervenants font une évaluation très positive du programme du Musée de l'Île Sainte-Hélène qui, à leur avis, a atteint ses objectifs. Les résultats de l'expérience-pilote en démontrent la pertinence par rapport au contenu du programme de sciences humaines au primaire, particulièrement au niveau de 5e année. Selon M. Lalongé, les élèves acquièrent ainsi une meilleure connaissance des éléments du programme de sciences humaines qui se rapportent à l'histoire.

Un des acquis les plus précieux du programme consiste à avoir plongé les enfants dans des situations très concrètes d'apprentissage au Musée et à l'école, tout en permettant aux professeurs d'appliquer une pédagogie beaucoup plus vivante en classe, ce qui n'arrive pas souvent, selon M. Lalongé. Le programme a rendu le Musée plus accessible aux enfants tout en leur donnant le goût d'y retourner. Il a par ailleurs contribué à démystifier le Musée, les enfants ayant eu la possibilité de toucher et de manipuler des objets ou reproductions d'objets de la collection. Une enseignante fait toutefois remarquer que les autres musées ne leur accorderont peut-être pas cette liberté.

Le matériel pédagogique est adéquat et adapté au niveau des enfants (diapositives et jeux pédagogiques). Mme Huet croit qu'il est essentiel que le Musée présente des diapositives en classe pour préparer les élèves à la visite. M. Lalongé pense que cette initiative pourrait être désormais laissée aux professeurs qui ont vécu l'expérience. Mme Thérien estime qu'il est important que le personnel du Musée revienne à l'école avec des objets ou reproductions d'objets de la collection au moment de la présentation finale. «Lors du suivi en classe, si on avait gardé le matériel du Musée, on aurait pu faire plus», constate-t-elle.

Les enseignantes se disent très satisfaites de l'approche pédagogique du Musée qu'elles jugent tout à fait appropriée. «J'ai été surprise de l'approche du Musée. Au moment de la visite, les animateurs ont utilisé des moyens qu'on exploite en classe. Même s'ils ne sont pas des professeurs, ils ont réussi à intéresser les élèves», remarque Mme Huet. «Leur rôle a consisté à plonger les enfants dans un contexte historique, à leur faire manipuler des objets, à leur inculquer des connaissances, à développer des attitudes et des comportements comme un professeur doit le faire. Le Musée doit conserver la même approche. Les animateurs sont vraiment des pédagogues. Ils étaient très bien préparés et ont su intéresser les enfants. Ceux-ci ne voulaient plus quitter le Musée», complète l'autre enseignante.

Les activités du programme sont pertinentes. Mme Huet, qui a, par ailleurs, trouvé le trajet un peu long, juge nécessaire d'échelonner la visite sur deux jours. Mme Thérien croit qu'il lui aurait été possible d'effectuer une visite d'une journée, compte tenu de la préparation de ses élèves. Les enseignantes émettent toutefois quelques critiques au sujet de l'activité consacrée à la fabrication de la maquette. Mis à part l'apprentissage pratique des techniques de construction de la maquette d'un fort, les élèves de cette équipe ont peu appris. Les enseignantes aimeraient qu'on associe dorénavant plus de connaissances théoriques au contenu de cette activité. L'une d'entre elles suggère de remplacer la fabrication de la maquette par la réalisation d'un dessin.

La préparation et le suivi en classe et à l'école apparaissent des activités tout aussi essentielles que la visite au Musée. Sans remettre en question la pertinence de la présentation finale à l'école, les enseignantes suggèrent toutefois d'y apporter une amélioration. La forme magistrale qu'elle revêt n'est pas appropriée, selon Mme Huet. Elle propose l'adoption d'une autre formule à l'avenir: les équipes pourraient mettre sur pied des kiosques d'information, ce qui leur permettrait d'exposer leurs travaux et les objets de la collection du

Musée tout en faisant leur présentation devant un nombre plus restreint d'enfants, quitte à la répéter plus d'une fois. L'attention des élèves qui assistent à cette présentation finale y serait plus soutenue et ils auraient le temps de poser toutes leurs questions aux membres des équipes. Le travail serait plus valorisant pour chaque groupe. Mme Thérien, quant à elle, ne remet pas en cause la forme magistrale de cette présentation, mais estime préférable de la faire devant un nombre moins grand de classes, les équipes pouvant être amenées à la reprendre plus d'une fois si nécessaire.

Impact quant à l'utilisation du musée comme moyen d'enseignement et à l'établissement d'une relation musée-école

Règle générale, les intervenants reconnaissaient que l'ensemble des professeurs ne sont pas encore très sensibilisés à l'idée d'exploiter les ressources muséologiques à des fins d'enseignement. L'intérêt du milieu scolaire apparaît encore mitigé. Certaines expériences vécues avec d'autres musées, suite, entre autres, à l'initiative d'enseignants ou de conseillers pédagogiques, ont déjà donné des résultats positifs. Mais les visites effectuées jusqu'ici dans les musées s'inscrivent encore trop souvent dans le contexte d'une sortie récréative de fin d'année. L'expérience-pilote menée l'an dernier par le Musée de L'Île Sainte-Hélène ouvre toutefois des avenues intéressantes. Elle a fait la preuve qu'il est possible d'intégrer le musée dans un programme d'études spécifique. Pour la première fois, des enseignants du secteur francophone de la C.E.C.M. se sont vu offrir la possibilité de participer à un programme «éducatif» qui répond à des objectifs pédagogiques bien déterminés. Les intervenants estiment, par ailleurs, que les enseignants ne sont pas encore tout à fait préparés à utiliser les musées comme moyen d'enseignement.

Plusieurs facteurs pourraient expliquer cet intérêt encore mitigé du milieu scolaire face à l'utilisation pédagogique des musées comme moyen d'enseignement. Il est certain que la nécessité du transport par

autobus peut représenter une contrainte, les distances ne facilitant pas toujours l'établissement d'une relation musée-école. Certains enseignants expriment des réticences à cet égard; certains parents n'aiment peut-être pas non plus que leurs enfants se promènent sur la route. M. Lalongé souhaiterait que les musées se rendent plus accessibles en mettant à la disposition des professeurs du matériel qu'ils pourraient exploiter en classe, bref, qu'ils se déplacent à l'école comme celui de l'Île Sainte-Hélène l'a fait: «Il faut que les musées deviennent des réalités pédagogiques et cessent d'être uniquement des réalités d'archives».

D'autres enseignants appréhendent une surcharge de travail dans la mesure où une visite à caractère pédagogique requiert nécessairement une préparation et un suivi en classe. Selon Mme Huet, «certains professeurs ont déjà visité des musées dans le cadre de leur enseignement, mais en sont revenus désenchantés parce que cette visite avait été une occasion de bousculade et que les apprentissages avaient été limités. Or, une telle démarche, pour être profitable, nécessite une préparation préalable des élèves en classe et des acquisitions au bout du compte. Sinon, le déplacement n'en vaut pas la peine. Aller visiter un musée, pour aller visiter un musée, je crois qu'il y a des personnes qui commencent en avoir assez. Que ce soient les parents qui s'en chargent. Quant à moi, je pense que ce type de visite doit être intégrée à ce que les enfants voient à l'école». Il arrive aussi que des professeurs valorisent à outrance le contenu des programmes scolaires au détriment des habiletés et qu'ils ne soient pas prêts à s'interroger sur leur acte pédagogique; ils hésitent aussi à vivre avec leurs élèves des situations concrètes d'apprentissage dans un milieu extérieur à l'école. Trop attachés à de vieilles traditions, ils se sentent insécurisés à l'idée d'introduire une nouvelle approche pédagogique dans leur enseignement.

Les intervenants considèrent aussi que les professeurs ne connaissent pas réellement ou suffisamment les ressources éducatives des musées. D'après Mme Huet, les écoles reçoivent de la documentation de divers musées, mais ce type de publicité a encore peu d'impact. Mme Thérien est du même avis: «Les musées devraient se faire connaître davantage en milieu scolaire et mieux informer les enseignants des ressources éducatives qu'ils peuvent leur offrir. Il faudrait également que les musées se déplacent dans les écoles, comme le Musée de l'Île Sainte-Hélène l'a fait avec ma classe. Il est temps que les musées arrêtent d'être des musées. L'idée d'utiliser les musées à des fins pédagogiques n'est pas assez connue».

M. Vadeboncoeur verrait d'un bon oeil un rapprochement entre le ministère de l'Éducation et le ministère des Affaires culturelles concernant les services éducatifs offerts actuellement par certains musées au milieu scolaire. Le programme du Musée de l'Île Sainte-Hélène a eu un certain impact l'an dernier, mais il se situe encore à un stade expérimental, le Musée n'étant pas prêt pour le moment à absorber un trop grand nombre de classes compte tenu de sa capacité d'accueil et de ses ressources humaines. Aucun membre du personnel n'est affecté directement au programme «éducatif». M. Vadeboncoeur mise éventuellement sur l'implication des commissions scolaires à cet égard: «Considérant les problèmes causés par la diminution des tâches et la mise en disponibilité conséquente d'enseignants, nous sommes devant un projet où plusieurs d'entre eux pourraient y trouver une place à la mesure de leur compétence»[1].

Une relation très positive et très chaleureuse s'est établie, l'an dernier, entre le Musée et les écoles concernées. Le programme a eu un impact non seulement auprès des deux classes qui y ont participé, mais aussi auprès des professeurs ou des élèves qui, sans l'avoir vécu, ont assisté à la présentation finale à l'école ou en ont entendu parler.

---

1. Guy Vadeboncoeur, op. cit., 7.

En ce sens, d'autres professeurs se sont sensibilisés à l'idée d'intégrer les musées comme moyen d'enseignement dans leur pratique pédagogique. Selon Mme Huet, «cette expérience a éveillé l'intérêt des professeurs de 6e année qui ont manifesté le goût d'entreprendre des sorties éducatives du même genre». «Pour l'école, ça a été un peu une révélation de voir qu'il est possible de réaliser de telles choses dans un musée. Les enseignantes qui ont vécu cette expérience ou les professeurs qui en ont entendu parler se sont dit qu'il y a longtemps qu'ils auraient dû faire cela», explique M. Lalongé. Mme Thérien a recommandé aux enseignants de son école d'effectuer une visite au Musée: «C'est incroyable le nombre de personnes qui ignoraient l'existence du Musée de l'Île Sainte-Hélène».

Cette expérience acquise dans le cadre du programme du Musée a un peu modifié l'approche et la pratique pédagogiques des enseignantes; elles utilisent davantage les musées pour enrichir et diversifier leur enseignement. Elles estiment être mieux formées à cet égard.

Mme Thérien va maintenant retourner, chaque année, au Musée de l'Île Sainte-Hélène avec ses élèves même si elle ne participera plus au programme puisque celui-ci s'adresse désormais aux classes de 5e année: «Le Musée revêt pour moi une grande importance comme ressource éducative car il permet de vivre des situations concrètes d'apprentissage. Cette année, je vais utiliser la visite comme synthèse une nouvelle fois, mais, à l'avenir, j'aimerais m'en servir comme un déclencheur au plan des apprentissages». Il se pourrait qu'elle applique de nouveau la formule du programme en organisant des ateliers à partir des quatre thèmes et en donnant aux élèves la possibilité de présenter le résultat de leur travail à des petits groupes d'enfants. Elle aimerait que le Musée lui prête du matériel. En un sens, l'expérience de l'an dernier n'a pas vraiment modifié sa pratique pédagogique car elle utilisait déjà en classe des magnétophones, des jeux pédagogiques, le travail en équipe ou encore les présentations orales comme outils d'enseignement. Mais ses élèves font maintenant des maquettes en classe.

Mme Huet a, elle aussi, intégré la visite au Musée de l'Île Sainte-Hélène dans son enseignement en sciences humaines. Elle a l'intention de participer de nouveau au programme du Musée: «Cette année, la visite sera intégrée comme un complément et non comme un déclencheur car j'ai eu le temps de couvrir les contenus historiques de mon programme de sciences humaines. Mais ce sera un déclencheur par rapport à la partie du programme qui traite de la géographie du Québec». Elle estime pouvoir se passer dorénavant de l'aide d'un conseiller pédagogique. Au plan pédagogique, l'expérience a élargi ses possibilités. Elle utilise maintenant en classe le magnétophone comme outil d'enseignement et des jeux pédagogiques préparés par M. Lalongé ou qu'elle a conçus elle-même. Elle reprendra la formule de la présentation finale devant l'école, ce qu'elle ne faisait pas avant.

Les enseignantes organiseront maintenant une préparation et un suivi en classe plus poussés dans le cadre des visites guidées qu'elles effectuent chaque année dans d'autres musées. Pour planifier une visite au Musée des Beaux-Arts, Mme Huet a élaboré conjointement avec un animateur en arts plastiques de l'école un projet de rallye qui implique une préparation préalable des élèves en classe à l'aide, entre autres, d'un vocabulaire, la distribution de jeux pédagogiques sur place et probablement une notation.

* * * * * * * * * * *

A la lumière des résultats positifs de l'expérience-pilote, le Musée de l'Ile Sainte-Hélène a décidé d'étendre l'application de son programme à une dizaine de classes de 5e année (huit écoles) du secteur francophone de la C.E.C.M. à l'hiver 1982. Trois conseillers pédagogiques sont engagés dans la poursuite du programme.

Mentionnons que le Musée a reçu une subvention de la Direction des musées privés et centres d'exposition du ministère des Affaires culturelles pour approfondir sa démarche et se doter d'un matériel didactique pouvant aider les enseignants à préparer le visite et assurer un meilleur suivi en classe. Trois «classes-témoins» devaient expérimenter ce nouveau matériel cet hiver [1].

Le Musée a également obtenu la collaboration d'un professeur du département des Sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal qui a mis sur pied un projet de recherche visant, comme objectif global, le développement d'une méthodologie et d'un programme axé sur l'intégration du musée au programme d'études des sciences humaines des écoles primaires de la région de Montréal. Les objectifs spécifiques sont les suivants: développement d'instruments de sensibilisation pour amener les enfants à considérer le musée «comme un instrument vivant de leur culture»; élaboration pour les musées d'une pédagogie adaptée aux enfants de 10 à 12 ans; développement de stratégies d'enseignement et d'apprentissage des sciences humaines au primaire en fonction de la visite au musée; «élaboration d'un design possible de transformations physiques du musée pour favoriser cette nouvelle approche» [2].

---

1. Guy Vadeboncoeur, op. cit., 6.
2. Loc. cit.

RÉFÉRENCES

. MUSÉE DE L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE. «Aperçu de la vie coloniale au Canada». Programme scolaire. Document interne, 1980-81. 5.p.

. VADEBONCOEUR, Guy. «Le Musée de l'Île Sainte-Hélène et le monde scolaire», Musées, Vol. 5, no. 1 (mars 1982): 5-7.

. Entrevue avec monsieur Guy Vadeboncoeur, conservateur, Musée de l'Île Sainte-Hélène, 14/01/82.

. Entrevue avec monsieur Pierre Lalongé, conseiller pédagogique en sciences humaines, Commission des écoles catholiques de Montréal (Région Nord), 15/01/82.

. Entrevue avec madame Muriel Huet, enseignante de 5e année, école Sainte-Colette, Commission des écoles catholiques de Montréal (Région Nord), 19/01/82.

. Entrevue avec madame Jeanine Thérien, enseignante de 6e année, école Notre-Dame-de-la-Défense, Commission des écoles catholiques de Montréal (Région Centre), 22/01/82.

L'ÉCOMUSÉE DE LA HAUTE-BEAUCE
ou
LE MUSÉE, ÉCOLE DE LIBERTÉ

par
Claude Locas

SOMMAIRE

1- L'ÉCOMUSÉE, DÉFINITION ET SIGNIFICATION

11- L'ÉCOMUSÉE DE LA HAUTE-BEAUCE

. Ses origines et son organisation
. Administration du musée
. Description du musée
. Les antennes

111- LE SERVICE D'ÉDUCATION ET D'ANIMATION

. Les trousses pédagogiques
. Les objectifs des trousses pédagogiques
. Visite: Préparation, déroulement et suites
    . Préparation, de la visite
    . Déroulement de la visite
    . Suites en classe

1V- L'ÉVALUATION

. Les chiffres
. Observations du côté du musée
. Observations des professeurs

RÉFÉRENCES

I L'ÉCOMUSÉE, DÉFINITION ET SIGNIFICATION.

Tout le monde croit savoir ce qu'est un musée. Rares, en effet, sont ceux qui, au hasard tant des voyages que de leur rôle de parent préoccupé par la bonne éducation de leurs enfants ou affectés par leur ennui manifeste, n'ont pas visité un de ces vénérables établissements et jeté un regard sur les précieux objets qu'ils ont pour mission de préserver de la destruction et d'arracher à l'oubli. Un musée, c'est un musée, quel qu'il soit, car, comme le définissait pour tous les temps passés et à venir un jeune enfant après sa première visite: «un musée c'est rempli de vieilles choses qui ne marchent pas».

Quoi qu'il en soit, il est apparu, il y a une trentaine d'années, un tout nouveau type de musée qui devait rompre carrément avec la traditionnelle mission de conservation de l'institution et que l'on dénomma écomusée. Si on se rapporte quelque peu en arrière, on se rappellera que la culture, ou du moins l'idée qu'on pouvait s'en faire, a subi un changement profond de signification sous le coup du vent de démocratisation qui souffla sur toutes nos institutions et la découverte des méthodes dites d'animation qui s'ensuivirent.

Au-delà de l'inertie d'un certain exclusivisme qui restreignait ses manifestations à un fort petit cercle d'initiés, allait maintenant s'imposer une conception beaucoup plus large de la culture qui s'étendrait désormais à des sphères d'activités jugées par trop prosaïques et atteindrait des populations laissées sans voix. On ne devrait plus, selon cette vision, considérer la culture comme un simple épiphénomène administré par des professionnels qui sert tout au plus à divertir. Elle apparaît plutôt, en effet, comme une activité que tout le monde devrait prendre à son compte en tant que premier responsable et principal agent de sa création.

Les premiers théoriciens de ce nouveau concept de musée en voulaient en général au fait que le musée s'adonnait presque exclusivement à la conservation et à l'exposition d'oeuvres, soit

consacrées, soit provenant d'artistes en quête de reconnaissance. En réaction à cette idée du musée qu'ils jugeaient trop restreinte, les concepteurs de l'écomusée ont tenté d'imaginer un musée qui fut d'allure plus active, dynamique et entreprenante et corresponde davantage aux méthodes actives que préconisent les théories modernes de l'éducation qui, elles, font appel aux ressources créatrices innées, mais en grande partie inexploitées, de chacun.

L'écomusée aura donc, de façon plus particulière, été créé dans le but exprès de rassembler et de mettre en valeur le patrimoine et les autres ressources culturelles des régions qui, en règle générale, ont été délaissées par la modernisation de nos sociétés. A l'instar de certaines opérations passées, l'écomusée veut être l'expression de la fierté et de l'attachement à la région des descendants de ceux qui ont peiné pour aménager de façon viable le pays.

L'écomusée, comme l'indique le préfixe du mot, est entièrement relié à l'habitat, au milieu, à la région dont il est à la fois un reflet et une émanation, point de convergence et source de rayonnement. Il remplit le rôle de catalyseur ou, plus encore, d'éveilleur des consciences en ce qui a trait à la façon dont ses habitants ont agencé le territoire, assuré leur survie et, en dernier ressort, fondé un mode de vie et une culture. L'écomusée résume et jalonne, nomme et définit un territoire géographiquement délimité qu'il tente de tirer de l'oubli ou, pire encore, de l'indifférence qui lui arrivent et lentement sapent sa volonté de vivre.

Ce nouvel instrument du développement culturel est né et même dépend de la volonté de vivre des habitants du coin de pays où il s'implante. Sa mission est de découvrir et de mettre en valeur l'originalité et l'imagination qui ont permis à la région de survivre en dépit du fait qu'on semblait déjà, dans bien des cas, ne plus croire à sa magie. La mise sur pied d'un écomusée revient, en quelque sorte, à

une opération-fierté car il permet de faire ressortir l'attachement sincère que toute personne ne peut manquer de ressentir à la simple évocation de sa localité au moment où, justement, on réprouve la déshumanisation d'un mode de vie qui se montre si peu sensible aux besoins d'enracinement.

Éducatif au même titre que tous les musées, l'écomusée l'est doublement dans la mesure où, avec l'aide d'un modérateur-animateur qui déclenche et soutient les opérations, il implique les habitants d'une région et les oblige à se prendre en main et à se réapproprier leur passé et leur patrimoine.

L'écomusée résulte de l'implication des habitants d'une région dans un projet de valorisation du milieu ambiant qui retrouve alors sa capacité éducative. L'éducation n'est plus, en effet, la chasse gardée de quelques institutions intéressées car, par une sorte de mouvement naturel, elle tend à déborder les murs dans lesquels on cherche trop trop commodément à la renfermer. C'est d'ailleurs cette constatation qui procure leur vraie signification à certaines expressions récentes telles, la «société éducative» et le «projet éducatif» qui, effectivement, battent en brèche la suffisance, non seulement de notre système d'éducation traditionnel, mais également de toutes les institutions de notre société dont l'autonomie qu'elles peuvent jouir n'est qu'une fiction administrative. Nos institutions forment une constellation et l'écomusée, parce qu'il est davantage une idée qu'une institution qui peut faire valoir ses droits à l'exclusivité, s'impose plutôt comme un catalyseur des possibilités éducatives et de la conscience historique de la région.

En définitive, un écomusée a essentiellement pour fonction de permettre à une population, et de prendre conscience de son identité et de son rattachement à une région et aussi de faire l'inventaire de ce qu'elle possède. Par la même occasion, il lui donne, la possibilité, entre autres, de devenir le conservateur de son propre territoire, de prendre en charge son développement, d'en faire ressortir la valeur et d'en accroître le rayonnement.

L'écomusée fonde, de fait, ses activités sur la participation des résidents. Sa première préoccupation n'est donc pas la conservation des collections mais l'animation du milieu. Les collections qu'on peut effectivement y retrouver, et elles sont parfois élaborées, ne constitue pas la raison d'être de l'écomusée car il s'en sert plutôt comme point d'attraction et à titre exemplaire en vue de montrer, sinon de démontrer, jusqu'à quel point la nécessité est effectivement la mère de l'invention, faculté dont, à l'ère de la consommation, on a tout particulièrement besoin de faire ressortir la nécessité et l'importance. De nature didactique, la collection n'a vraiment d'utilité que pour réanimer un environnement que l'on méconnaissait.

De fait, l'écomusée est le fruit de l'effort collectif de toute une communauté en laquelle on fait alors acte de foi. C'est à la fois un acte de participation et de reconnaissance.

II LE MUSÉE DE LA HAUTE-BEAUCE.

Ses origines et son organisation.

Le musée et centre régional d'interprétation de la Haute-Beauce, car tel est son nom officiel, a été fondé en 1978. Il est situé au sein d'une région agricole et forestière de quelque 25 000 âmes. Dans le village de Saint-Evariste de Forsyth, chef-lieu de comté, qui, lui, domine le plateau appalachien, juste au sud de la région de l'amiante. Il est le premier écomusée au Québec, mais non pas le seul, et il serait même la première réussite du genre en Amérique du Nord. D'abord, comme son nom officiel l'indique, le musée de la Haute-Beauce forme un des nombreux centres d'interprétation qui existent déjà au Québec. Chacun de ces centres est, en général, axé sur, soit un événement historique, telle une bataille, soit une connexion d'activités, telle la Pointe-du-Moulin sur l'Île Perrot. Quant au musée de la Haute-Beauce, il reconstitue dans le cadre de ses activités d'animation touristique, car il se double d'un centre officiel d'information touristique, ce qu'a été la vie des pionniers de la région au tournant des 19e et 20e siècles tel que l'illustrent principalement les 1 600 objets de la collection ethnographique à partir de laquelle s'est constitué le musée, la collection Napoléon-Bolduc du nom du menuisier-collectionneur qui l'a assemblée.

Mais au-delà de son rôle d'exposant, le musée de la Haute-Beauce est avant tout, compte tenu du rôle qu'il entend jouer au plan du développement culturel de la région, un écomusée dans toute l'acceptation du mot. Il est doté d'une collection permanente mais, pour demeurer fidèle au modèle, celle-ci est plutôt un moyen didactique qui sert à éveiller la population et plus particulièrement les élèves à l'importance d'un patrimoine que le temps menace de dilapider et qu'il faut par conséquent s'empresser de conserver, tous, chacun de son côté.

Le musée est né d'un concours de circonstances qui ont bien tourné. Le bruit courait, d'abord, à l'effet que la collection ethnographique Napoléon-Bolduc constituée d'objets d'usage courant devait être vendue aux enchères et qu'elle risquait de quitter la région, lui faisant dès lors subir une perte irréparable. On s'est donc empressé de demander aux propriétaires de surseoir à leur dessein au profit d'un projet de mise en valeur de la richesse patrimoniale de la région auquel la collection pouvait servir de point de départ tout en enformant le coeur. Les propriétaires acceptèrent d'emblée la proposition et s'entendirent avec la corporation du musée pour lui vendre toute la collection pour la somme de 60 000 $, somme dont le coût fut défrayé avec les dons parvenus de la population, ce qui, au surplus, montre bien l'enthousiasme avec lequel le projet fut accueilli dans la région.

Tout aussi propice que l'acquisition de la collection ait pu être pour la création du musée, il aura quand même fallu pour que celui-ci en vienne à exister qu'il y ait une concertation entre les principaux intervenants sociaux de la région. C'est ainsi que des conseillers municipaux, des membres des Cercles des fermières et des représentants d'autres organismes provenant des municipalités de Saint-Hilaire de Dorset, de Saint-Evariste de Forsyth et de La Guadeloupe et regroupés au sein du comité provisoire des équipements culturels de la Haute-Beauce en sont venus à se constituer en conseil d'administration pour conférer au musée une existence légale.

L'étape suivante a consisté en l'achat par la municipalité de Saint-Evariste du spacieux presbytère de la place surnommé «l'hôtel des prêtres» parce que ces derniers y logeaient en grand nombre lorsque l'évêque passait dans la région. Cet immeuble construit en 1906 a été confié à la corporation du musée pour une période de 20 ans pour y loger sa collection et mener ses activités d'animation. Le musée emménagea dans ses nouveaux locaux au printemps de 1980 et ouvrit ses portes au public au moins de juillet suivant.

Le musée est sis sur une colline du plateau appalachien qui domine une région d'une vingtaine de villages dont la population, tant à cause de la configuration géographique de son habitat que de ses us et coutumes, fait voir une grande cohésion. C'est d'ailleurs le caractère organique du lien qui unit la population à sa région qui a fait que, tout naturellement, le musée ait pu être considéré comme un écomusée. C'est en sa qualité d'écomusée que le musée de la Haute-Beauce a pu symboliser ou représenter l'intégrité du territoire et qu'il a effectivement réussi à accoler à la région le nom de «Haute-Beauce», nom qui revêt maintenant un caractère officiel puisque ce coin de pays est effectivement devenu sous ce toponyme, sinon à cause de lui, une sous-région administrative.

Administration du musée

Le musée est dirigé par un conseil d'administration qui est l'instance supérieure de gestion. Y sont également rattachés un certain nombre de comités, tel, entre autres, le comité des usagers. Le conseil permet essentiellement à la population qu'il représente de participer à la gestion de ce qui constitue, de fait, un levier de son développement culturel. Tous les efforts de la structure administrative sont effectivement orientés vers le soutien du service d'éducation et d'animation qui, compte tenu de la conception de base et des orientations qui le définissent, en forme la pierre de touche.

Le musée est dirigé par son directeur culturel, Pierre Mayrand, l'instigateur du projet, qui, à titre de responsable de projet, consacre à cette fonction une partie importante de son temps de professeur au département d'histoire de l 'art de l'université du Québec à Montréal. Il est secondé par la responsable du service d'éducation et d'animation du musée, Maude Céré, qui, au début, profitait d'une bourse obtenue dans le cadre d'un projet de recherche en vue d'obtenir un diplôme de maîtrise en histoire de l'art. Une contractuelle, designer de musée,

qui a contribué, entre autres, à la réalisation des deux trousses pédagogiques utilisées dans le cadre du programme éducatif et deux étudiants stagiaires complètent, du moins à ses débuts, le personnel du musée.

Il convient cependant de remarquer que le principe du bénévolat vaut pour tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, prêtent leur concours au musée. Il pourrait, toutefois, en être autrement si le musée était accrédité auprès du ministère des Affaires culturelles, ce qui n'est pas le cas, car il aurait alors droit de recevoir des subventions qui résoudraient certes certains de ses problèmes. On espère toutefois être en bonne voie d'en bénéficier sous peu.

Le musée est donc forcé de couvrir ses propres frais et pour y arriver il compte principalement sur la cotisation de 5$ qui lui vient des 1200 familles membres du musée et des droits d'entrée (2$ par adulte et 1$ par enfant). Il compte aussi sur ce que lui rapportent les commanditaires pour l'achat d'encarts publicitaires, les contributions d'institutions, telles les caisses populaires et les municipalités, et sur les revenus qui proviennent des campagnes de financement.

Description du musée

Cet ancien presbytère aménagé en musée comprend plusieurs salles qui servent tantôt à exposer, tantôt à des rencontres.

La principale salle occupe le premier plancher et renferme la collection Napoléon-Bolduc toute entière.

Une deuxième salle sert aux expositions thématiques et temporaires aménagées en collaboration avec les usagers, telle, par exemple, l'exposition «la femme à travers les trousseaux de baptême» qui avait été conçue dans le cadre régulier du cours de formation en muséologie populaire.

Une troisième salle, la salle de la Haute-Beauce, est utilisée comme endroit de réceptions, de réunions et de rencontres. Elle sert aussi à l'interprétation régionale car on tente, par différents moyens, de faire connaître des réalités qui ont bien peu à voir avec des objets de collection et relèvent plutôt de l'ordre des mentalités, des moeurs et des coutumes. On y suggère aussi plusieurs circuits touristiques qui facilitent d'autant la découverte de la région.

Une quatrième salle constitue une particularité du musée. Appelée «salle d'innovation pédagogique», elle contient les trousses pédagogiques et tout le matériel mis au point par le service d'éducation du musée. L'ensemble de ce matériel, qui, dans l'ensemble, vise à exploiter plus à fond les possibilités pédagogiques du musée, renferme des exercices qui à la fois facilitent l'auto-apprentissage de l'enfant et les incitent à manipuler des objets.

Le musée a aussi cru bon de monter un centre de documentation qui porte essentiellement sur le rapport que le musée et l'éducation ont l'un avec l'autre. Il renferme aussi toute une documentation qui a trait aux villages et paroisses de la région.

Les antennes

L'écomusée, a-t-on eu l'occasion de dire, est avant tout une activité de nature participative et non pas un établissement spécialisé. De fait, il lui incombe en propre de déprofessionnaliser et de démythifier une activité qui, pour la plupart du temps, avait trop tendance à se constituer en un cercle fermé.

Cette perspective nouvelle sur les musées a, au musée de la Haute-Beauce, donné naissance à une organisation d'un type particulier, appelée le réseau des antennes. La mention du mot «antenne» ne signifie pas que le musée s'apprêterait à se lancer sur les ondes. Les antennes sont, en fait, des points ou des unités d'animation qui permettent, là

où elles existent (on compte en installer 15), de regrouper au sein de comités locaux la population du voisinage immédiat qui, ainsi, dispose d'un moyen pour exposer ses points de vue, découvrir plus facilement les ressources du milieu et faire savoir de premier plan les objectifs que poursuit le musée.

Les antennes sont, au surplus, la manifestation concrète de ce que représente un écomusée dans la mesure où celui-ci n'est pas assujetti ou ne s'identifie pas à un établissement central mais consiste plutôt en un organisme aux structures dispersées que les expressions de musée, ou bien «éclaté» ou bien «décloisonné» ou encore «hors les murs» traduisent le mieux.

Les animateurs des antennes reçoivent, de prime abord, le cours de formation en muséologie populaire que le musée donne. En gros, ces animateurs ont pour tâche, de concert avec les comités locaux, de mettre en valeur les divers sites de la région, de monter des présentations, d'organiser autour de certains thèmes des expositions d'oeuvres d'artistes locaux. Du reste, on a entrepris dans le village de Saint-Hilaire de Dorset de coucher par écrit ce qui relève de la mémoire collective et de la tradition orale.

De fait, l'écomusée et son réseau d'antennes démontrent par tous les efforts d'animation qu'on y déploie, ce que représente l'idée d'une société éducative, c'est-à-dire non pas d'une société sans écoles, mais d'une société où tout revêt un caractère éducatif. Pareille idée est d'une portée incalculable car, si le musée a toujours comporté une composante éducative, l'avènement de l'écomusée a nettement fait passer au second plan les fonctions traditionnelles de conservation du musée au profit de son aspect éducatif, voire même émancipatoire. L'écomusée représente donc à juste titre une innovation pédagogique de type communautaire car, s'il est bien loin de se désintéresser de l'école comme la partie suivante vous le fera voir, c'est, avant tout, l'ensemble de la population qui est visé.

L'écomusée constitue le banc d'essai d'une conception extra-scolaire de l'éducation et il allait de soi qu'un écomusée, qui est essentiellement voué à la prise de conscience de l'existence du patrimoine en tant que projet d'avenir et à sa réappropriation par divers moyens d'animation, soit, au fond, indissociable d'un programme éducatif élaboré.

III LE SERVICE D'ÉDUCATION ET D'ANIMATION.

Le Service d'éducation et d'animation de l'écomusée de la Haute-Beauce entretient des relations avec trois milieux distincts, soit l'école, les institutions, et la population en général. Pour les fins de cette monographie et vu, tout particulièrement, le caractère spécifique de l'intervention pédagogique du musée auprès du milieu scolaire, il était déjà prévu que seuls seraient étudiés ses rapports directs avec l'école, même si les initiatives du musée en ce qui a trait à la valorisation de tous les aspects de la vie de la région mériteraient aussi qu'on s'y arrête.

Le programme éducatif du musée est une idée originale d'un groupe de réflexion. Formé en octobre 1980, il a regroupé des universitaires associés au laboratoire d'écologie humaine et sociale de l'université du Québec à Montréal, des muséologues, des professeurs et des conseillers pédagogiques. Tous ensemble ils constituaient ce qui effectivement devint connu sous le nom de «laboratoire d'expérimentation didactique». On doit, à ce groupe bon nombre de réalisations dont, entre autres, les trousses pédagogiques, la mise en oeuvre du cours de muséologie populaire et l'installation des tables de lecture du paysage qui sont placées au balcon supérieur de l'ancien presbytère. De fait, le groupe de réflexion était le lieu de rencontre de ceux qui ont voulu donner forme à la vocation essentiellement pédagogique du musée.

Le programme éducatif est la responsabilité conjointe de Pierre Mayrand et de Maude Céré mais sa conception est principalement l'oeuvre de Mme Céré et d'une collaboratrice qui, en particulier, ont réalisé les trousses pédagogiques, la matière première du programme éducatif destiné à l'enseignement primaire, et dont on reparlera plus longuement ci-dessous.

La responsable du programme éducatif se mit en frais, dès le début de ses activités, de prendre contact avec le milieu scolaire. La réaction fut immédiate et enthousiaste d'autant plus qu'on sentait que la région était à l'écart des chemins battus, qu'elle avait toujours

passé inaperçue, qu'elle ne possedait pas, non plus, d'endroit à visiter qui fut proprement aménagé et que son équipement culturel n'avait jamais fait l'objet de quelqu'inventaire que ce soit. C'est donc à force de rencontrer les maîtres, les directeurs d'écoles, les conseillers pédagogiques, en particulier ceux de la commission scolaire Des Cèdres, que la responsable du programme éducatif avec la collaboration de deux étudiants stagiaires réussit à faire connaître le musée et à propager les idées qu'elle nourrissait concernant son rôle et sa place en éducation.

De fait, l'idée de rejoindre les élèves dans les écoles venait d'abord de ce qu'on croyait que l'apport spécifique des musées ne devait pas et, qu'il ne pouvait pas non plus, renforcer la pédagogie et les méthodes que l'on retrouve d'ordinaire dans les écoles. La nature même d'un musée, même si on peut y voir un moyen d'enseignement et tenter d'en faire une application pédagogique, exclut d'emblée pareille éventualité et il ne peut pas, au dire de ceux qui se sont penchés sur les possibilités pédagogiques des musées, ne pas, par conséquent, faire entrer en éducation un aspect très important du développement de l'enfant qu'on avait plutôt tendance à prendre à la légère au profit d'un certain instrumentalisme.

Par opposition, donc, aux apprentissage formels qui se font à l'école au moyen des disciplines scolaires traditionnelles, le musée tente, pour sa part, de suppléer à ce caractère par trop partial d'une éducation qui se conformerait au seul modèle scolaire en cherchant à mettre en valeur ou à éveiller un aspect de l'intelligence qui, effectivement, donne tout son sens au titre de cette monographie, musée, école de liberté. En effet, le musée qui s'occupe des enfants s'appuie sur une pédagogie qui donne libre cours à la capacité créatrice, à l'imagination, à la faculté d'émerveillement et au potentiel émotif naturel à chacun par le moyen d'activités où la perception tactile et visuelle joue un rôle central. De fait, l'exploitation pédagogique des ressources du musée ne vaudrait pas vraiment l'effort si, par ce moyen, on ne devait pas restaurer un aspect de l'intelligence et de la personnalité qu'une éducation par trop pragmatique a tendance à négliger.

Les trousses pédagogiques

Après qu'on se fut entendu sur la nature de ce que le musée était en mesure d'apporter à l'éducation et sur la foi de ce qu'on savait déjà de certaines expériences européennes, l'idée d'utiliser des trousses pédagogiques s'imposa tout de go. Le programme éducatif du musée est, essentiellement, axé sur les deux trousses qui ont été conçues, l'une pour la maternelle et les quatre premières années du primaire et dont le thème est «la perception des objets à travers la collection Napoléon-Bolduc: le tactile et le visuel» et l'autre pour les quatrième et cinquième années du primaire intitulée «Présence de l'homme à travers la collection Napoléon-Bolduc». (L'enseignement secondaire, comme tout partout ailleurs, ne compte toutefois guère même si, à l'occasion, certains professeurs d'histoire y conduisent leurs classes).

Les trousses sont en quelque sorte une démonstration itinérante du type d'apprentissage qui caractérise le musée. En plus de faire voir aux enfants ce que leur réserve le musée, à l'instar de la valise du représentant de commerce, les trousses ont en définitive pour but de démontrer que le musée est non seulement un complément à l'école, ce qui ne le distinguerait guère d'un tas d'autres choses, mais qu'il rivalise aussi avec un moyen comme la bibliothèque dans la mesure où, justement, il favorise la formation autonome de l'élève, suscite sa curiosité, ce qui, en retour, l'oblige à jeter un regard oblique sur le monde et lui fait découvrir, un peu par procuration, des coutumes ignorées.

La première trousse, celle des 4e et 5e années, fut, aussitôt achevée, soumise à une expérience-pilote auprès de deux classes à l'école de Saint-Ludger par suite de quoi la responsable du programme entreprit de rencontrer les directions des six commissions scolaires de la région dans le but immédiat d'en faire la promotion et pour que, à plus long terme, se créé entre l'école et le musée des liens plus étroits. Incidemment, la première trousse ne coûta, en tout et partout, et grâce au bénévolat, que 75$.

Les objectifs des trousses pédagogiques*

L'intention pédagogique première des concepteurs des deux trousses visait à mettre en évidence le rôle que la main joue dans la survie des hommes dès l'instant où celui-ci est devenu l'homo faber et qu'il s'est mis à fabriquer des objets. Les trousses cherchaient, en quelque sorte, à mettre la main en vedette, à faire ressortir la profondeur des desseins qu'elle recèle et, ainsi, à revaloriser ce que aujourd'hui, à l'heure des automates, on a trop tendance à déprécier.

Les principes-directeurs que l'on retrouve dans la mise en oeuvre du programme éducatif et de ses trousses peuvent être récapitulés comme suit:

1. Les trousses veulent illustrer ce qui correspond le mieux à l'idée que l'écomusée poursuit, celle du «musée éclaté» ou du «musée hors-les-murs». Elles permettent effectivement au musée d'être présent à l'école et de diffuser de tous côtés son message.

2. Le programme éducatif dans son ensemble vise l'auto-éducation de l'élève. Le musée, de fait, est un prétexte et il sert plutôt à déclencher une activité créatrice chez l'enfant qui, après sa visite du musée, va devoir faire un certain nombre de choses en s'inspirant d'objets qu'il aura trouvés dans le musée et, qui plus est, sont en conformité avec les objectifs qu'il se sera donnés durant la période de préparation à la visite avec l'aide de son professeur.

3. Il s'ensuit que tout élève est vu comme un créateur et qu'il s'agit tout au plus de provoquer ce penchant naturel.

4. L'élève est un agent multiplicateur. Contrairement à la plupart des activités scolaires qui le limitent aux confins de l'école et aux ressources qui s'y trouvent, la visite au musée oblige l'élève à faire appel à son entourage pour réaliser le projet qu'il s'est donné. Le programme éducatif de l'écomusée tend à resituer l'enfant dans son milieu naturel et, en retour, à faire participer celui-ci à son éducation.

---

* Nous avons tenté dans ce qui suit de faire la synthèse des objectifs que poursuivent les deux programmes car ils se répètent le plus souvent.

5. Le programme éducatif a été conçu dans le respect tant de l'autorité et de l'indépendance du maître que du développement de l'élève. Le musée est, en effet, un moyen qui, croit-on, peut s'adapter à n'importe quelles circonstances et on a donc fait en sorte que le programme soit marqué au coin de la souplesse de façon à ce que le professeur puisse y recourir à sa guise, indépendamment des activités ou disciplines et des différences d'âge et de niveaux de langage.

La philosophie et les principales caractéristiques du programme éducatif ont comme aboutissants une taxonomie assez élaborée où s'articule une série d'objectifs répartis en trois catégories distinctes qui sont la connaissance, l'affectivité et la psycho-motricité.

L'objectif fondé sur l'aspect cognitif facilite l'acquisition de certaines habiletés ou dispositions dont celles qui suivent:

1. L'acquisition de connaissances: l'étudiant est obligé de faire une lecture de l'objet afin de pouvoir le reconnaître, l'identifier, le rappeler et le définir. Au musée de la Haute-Beauce, cet objectif se retrouve aux trois étapes du projet, c'est-à-dire avant la visite à l'aide de la trousse, pendant la visite et après la visite au moment où l'élève réalise ce qu'il avait choisi de faire. (On reviendra plus loin sur les trois phases de la visite).

2. L'approfondissement de la compréhension: l'élève en vient à composer avec les concepts d'espace, de temps, et de nombre avec les notions d'harmonie, de répétition et de rythmes que celui-ci évoque. A ce stade l'élève traduit et s'exprime en ses propres mots, il interprète et il estime. Ceci se passe durant la visite libre.

3. L'application et la concentration: l'élève est amené à faire un choix en ce qui a trait aux objectifs qu'il se fixe avant la visite et à l'objet qu'il doit dessiner pendant la visite au musée. Il apprend à développer un sujet.

4. La capacité d'analyse: avec l'aide de la trousse en classe et, ensuite, pendant la visite, l'élève doit identifier des éléments, établir des relations, trouver des principes d'organisation et ordonner des objets.

5. La capacité de synthèse: cette aptitude se retrouve aux trois phases du projet de visite du musée. Elle se retrouve principalement au moment de la conception de l'élaboration du plan action et de sa réalisation.

6. L'évaluation: elle est faite par l'élève et elle lui permet de comparer et de passer un jugement critique.

7. L'élève devient un agent multiplicateur au moment où il sollicite l'aide de son entourage pour réaliser son sujet ou son oeuvre.

L'objectif relié au domaine affectif met l'accent sur les dispositions suivantes:

1. La réceptivité, c'est-à-dire l'aptitude à apprendre et à recevoir au moment où, surtout, on explique les buts de la visite au musée.

2. L'assentiment aux objectifs, désir de les poursuivre; capacité à éprouver de la satisfaction lorsqu'on a pu les exécuter.

3. La valorisation qui découle nécessairement du consentement à ce que comporte l'expérience esthétique et à ce qu'elle représente comme engagement suite aux valeurs ou aux exigences qu'on y a découverts.

4. L'appui communautaire apporté à l'étudiant a pour effet d'accroître le respect du patrimoine, sensibilise à la diversité des cultures et à l'histoire, de même qu'il fait ressortir le rôle que joue le musée dans la société.

Le côté psycho-moteur favorise le développement de certaines aptitudes physiques:

1. Les mouvements réflexes et naturels.

2. Les aptitudes perceptives telles la conscience du corps, la discrimination visuelle et auditive.

3. Les habiletés physiques et la dextérité.

4. La communication non-verbale par le moyen de gestes expressifs et interprétatifs.

5. L'apport communautaire consiste pour les enfants à utiliser des outils qui les obligent à entrer un contact avec leurs parents, les artisans et leur entourage en général.

Visite: préparation, déroulement et suites.

Préparation de la visite

La visite du musée par une classe fait suite, en général, à une rencontre du responsable du programme éducatif du musée avec des professeurs qui acceptent de se réunir en petit groupe, soit après les heures régulières de classe soit à l'occasion de journées pédagogiques.

Ces rencontres durent à peu près une heure et demie. On commence, d'abord, par y définir ce qu'est un écomusée et, en particulier, celui de la Haute-Beauce. On tente, ensuite, de faire voir la façon dont les trousses peuvent être intégrées dans l'enseignement et on discute sur les mérites du recours au musée et de son utilisation pédagogique car, de leur propre aveu, les enseignants ne connaissent pas le musée en tant que moyen d'enseignement et ils sont même plutôt décontenancés par son contenu. Il s'agit donc, lors de ces rencontres, d'étudier en détail la trousse et de faire une démonstration de l'usage qu'on peut en faire de façon à munir les enseignants d'instructions et d'arguments qu'ils pourront utiliser en classe au moment de préparer la visite au musée en se servant de la trousse. D'ailleurs, la trousse qui est construite sous la forme d'un tryptique ou d'une valise à deux volets n'est pas sans ressembler à un théâtre de marionnettes portatif. Cette apparence n'est pas, non plus, sans conférer une petite note dramatique à la présentation car elle permet d'accaparer d'autant plus facilement l'attention des jeunes, fascinés qu'ils sont par le caractère inusité de ce moyen d'enseignement.

De façon plus importante cependant, la responsable du programme éducatif du musée insiste grandement sur l'obligation, pour les professeurs, de définir ou de préciser pour chaque élève les objectifs que chacun a l'intention de poursuivre après la visite au musée, car cette sortie éducative ne devait pas, dans l'esprit de ceux qui ont conçu le programme, être une fin en soi ou un simple divertissement mais

un stimulant en vue d'amener les élèves à réaliser un projet, que ce soit un objet, une composition, une recherche historique ou n'importe quoi d'autre. La visite n'est, en effet, vraiment valable que si on s'y prend d'avance et se donne la peine d'arrêter au préalable les objectifs que chacun devra réaliser au retour en classe.

Déroulement de la visite

A ce stade-ci, c'est au tour du responsable du programme de prendre les choses en main bien que, à l'occasion, certains professeurs et même des parents choisissent de prendre part aux activités.

La visite d'une heure et demie se déroule en quatre étapes distinctes:

1. L'accueil: on rafraîchit ce que les enfants ont appris en classe au moyen de la trousse et on revoit les objectifs. Pour ceux dont la préparation n'est pas adéquate on élabore avec eux les objectifs qu'ils auront le loisir de réaliser au cours de leur visite.

2. La visite libre: on tente, en général, de respecter le rythme et les fantaisies de l'élève. Elle dure environ 20 minutes.

3. La description et l'explication d'un métier traditionnel: cette phase dure environ 15 minutes.

4. Le dessin d'un objet de la collection: l'enfant fait un dessin au fusain d'un objet de son choix de la collection. Le musée fournit un papier de qualité et le fusain. Cette activité dure à peu près 15 minutes et, pour créer un effet de surprise, on en fait part aux enfants que sur les lieux mêmes.

5. Le jeu de la perception réciproque: l'élève relève ce que son vis-à-vis a pu ou ajouter ou omettre d'un objet dont il a fait la description.

6. Le mime de métiers ou d'objets en partant de certaines indications.

Pour en revenir au dessin, la technique du fusain est tout particulièrement intéressante car, en l'absence de couleurs, elle oblige l'élève à faire preuve d'imagination et à avoir ou développer le sens

des nuances pour faire ressortir les diverses qualités de l'objet. Le dessin force tout particulièrement les enfants à faire un effort d'observation et développe, par conséquent, leur acuité visuelle, leur apprend à respecter et à approfondir un objet et, en dernier lieu, les initie à une technique, le fusain.

Suites en classe

La responsable ne retournera pas en classe non plus qu'elle ne reverra les élèves par la suite. Mais à l'occasion, certains professeurs communiqueront avec elle en rapport surtout avec la salle d'innovation pédagogique.

On la consulte aussi lorsque, dans le cadre d'événements spéciaux dans certaines écoles, on veut monter une exposition avec les travaux que les enfants ont faits à la suite de leur visite. C'est là, bien sûr, une initiative que l'on appuie fortement car elle encourage les jeunes et les incite à continuer à cultiver cet intérêt nouveau.

IV L'EVALUATION

Le programme éducatif du musée de la Haute-Beauce n'a pas été assujetti à une étude d'évaluation en bonne et due forme. A l'exception des chiffres qui ont été compilés touchant le nombre d'élèves qui ont fréquenté le musée dans le cadre du programme, seules les observations recueillies auprès du responsable et de quelques enseignants sont en mesure de nous renseigner sur la valeur de l'apport du programme éducatif du musée à l'éducation.

Les chiffres

En tout, 1658 élèves sur les 13 075 que comprennent les six commissions scolaires régionales de la Haute-Beauce sont venus au musée dans le cadre du programme éducatif. Ce nombre comprend, pour les maternelles à la 4e année, 575 élèves répartis en 16 groupes, chacun accompagné de leur professeur et, pour les 5e et 6e années, 1055 élèves répartis en 32 groupes avec aussi chacun leur professeur.

Sur le nombre de professeurs qui ont participé au programme, soit 48, une quinzaine seulement n'ont pas suivi toutes les étapes prévues, soit qu'ils n'aient pas au préalable utilisé les trousses en classe, soit qu'il n'aient pas cru bon, suite à la visite, de faire faire aux élèves les travaux qui devaient autrement leur permettre de mûrir ce que ceux-ci y avaient appris.

Parmi les professeurs qui ne se sont pas conformés en tous points au programme, certains avaient néanmoins suivi le cours de formation. Il s'en trouvait aussi quelques-uns dans cette dernière catégorie qui n'ont pas donné suite à leur intention de visiter le musée, soit à cause d'un désaccord touchant les dates, soit qu'ils ne soient pas parvenus à concilier leur enseignement et l'apport éducatif du musée, institution que, semble-t-il, on a encore tendance, malgré tout, à regarder avec réserve.

Au total, une centaine de professeurs, qu'ils aient ou non visité le musée, ont été sensibilisés et formés par la responsable du programme à l'utilisation de la trousse.

Observations du côté du musée

La responsable du programme éducatif est quand même en mesure après seulement une année d'activité de formuler un certain nombre de remarques tirées de son expérience personnel quant aux effets et à l'opportunité de ce type d'intervention pédagogique.

Tout le programme éducatif du musée a pour but premier d'inspirer à la population et, plus particulièrement, au milieu scolaire, le désir de faire du musée un moyen qui puisse, à la fois, trouver une application pédagogique et refléter le dynamisme de la culture de la région. Cette idée a, dès le début, trouvé un accueil d'autant plus favorable que dans une région périphérique telle la Haute-Beauce les canaux d'expression culturelle sont à peut près inexistants. Le musée est ainsi un moyen de réappropriation d'un legs culturel et de ranimation de la fierté régionale.

Qu'on ait pu trouver un terrain propice à son action et que les professeurs, entre autres, aient su faire montre d'une grande ouverture d'esprit à l'égard du musée, voilà certes des constatations qui procurent sans doute une certaine satisfaction. Mais il n'est pas moins vrai que la valeur du programme éducatif dépend, en dernier ressort, des réponses qu'on peut apporter touchant sa pertinence et son efficacité.

Dès l'abord, et même si on a posé en principe que le musée fait partie intégrante du développement pédagogique, on n'aura quand même pas tenté, du côté du musée, de confondre ce dernier avec l'école et, par conséquent, d'adapter de façon servile ce qu'on voulait inculquer au programme scolaire. A tous égards on aura cherché à respecter et à préserver la spécificité des deux institutions, le musée, pour sa part, étant mieux muni que ne l'est l'école pour parfaire l'éducation visuelle

et nourrir l'imagination. Il n'a donc jamais été question d'intégrer le programme du musée à une discipline quelconque bien que le professeur ait tout le loisir de le faire s'il le juge à propos.

Il semble que le programme de trousses scolaires ait été d'autant mieux accueilli qu'il avait le don de rassurer les enseignants qui, eux, par contre, le regardaient, comme pour toutes expériences nouvelles et imprévues, avec circonspection car ils ne savaient trop, sur le coup, de quoi il était question. Les explications qui leur étaient fournies lors des rencontres de groupe, tout comme la série de mots-clés qu'on leur demandait de commenter en classe, semblaient leur permettre de passer outre à leurs réticences initiales et, par conséquent, de se sentir plus à l'aise en ce qui concerne ce moyen qui, le plus souvent, passe pour inaccessible et qu'on associe volontiers à la culture savante.

En ce qui a donc trait aux enseignants, ceux-ci ont semblé emballés par l'expérience et, dans la mesure où ils y ont participé de leur propre gré, ils se sont vraiment sentis impliqués. Mais il ne semble pas, toutefois, qu'ils accepteraient à l'avenir de concevoir eux-mêmes des projets qui les amèneraient à faire appel au musée car ils ne croient pas, à cause de leur tâche, pouvoir y consacrer le temps de réflexion nécessaire. Ils préfèrent s'en remettre au musée et à son personnel lequel, prétendent-ils avec raison, est mieux informé et mieux à même de mettre en valeur les ressources du musée. Mais il appert que l'idée du musée en tant que moyen d'enseignement n'aille pas de soi auprès des professeurs.

La visite ne semble pas avoir été faite en vain car les enfants baignent, une heure et demie durant, dans un contexte nouveau et inaccoutumé et il suit qu'ils ne sont pas sans en retenir quelque chose.

D'abord, ils ont appris à connaître un musée, puis, et de façon plus précise, ils ont découvert une technique de dessin, le fusain, enrichi leur vocabulaire de plusieurs mots, étudié un peu d'histoire et se sont formé quelques idées nouvelles en rapport avec l'explication des métiers. Sur le plan visuel, ils se sont ouvert les yeux, peut-on dire,

à un objet en trois dimensions, qu'ils ont appris à situer dans un contexte précis et à appréhender eux-mêmes par opposition à ce qui se fait en classe où, en général, l'enseignant est le maître de la situation et fournit toutes les explications.

De fait, l'essence de la pédagogie du programme éducatif du musée réside dans le respect qu'on voue à l'enfant, parce que justement on croit qu'il doit être le propre agent de sa formation. L'insistance qu'on met à promouvoir l'autonomie de l'élève et son auto-apprentissage constitue certes pour lui une expérience inestimable qui lui sera toujours très utile.

Sur le plan pratique, on aimerait, au musée, améliorer la présentation visuelle des trousses. On ne tient pas, toutefois, à avoir des documents et des guides pédagogiques car ils limiteraient le professeur quant aux possibilités d'adaptation du programme à son enseignement. Les feuillets et les dépliants seraient plus utiles car ils permettraient de mieux faire connaître le musée.

Pour conclure au chapitre des remarques exprimées par la responsable du programme éducatif, il ressort que ce dernier a, de fait, permis au musée de se mettre en évidence en tant qu'il constitue une des ressources éducatives du milieu et que, s'il n'était pas destiné à compléter ou à prolonger l'école, il a néanmoins réussi à persuader professeurs et élèves à participer aux activités qui se déroulent tout autour d'elle.

Observations des Enseignants

Il ne s'agit, en l'espèce, que de commentaires dont ont fait part deux des enseignants qui, avec leur classe, ont suivi les programmes éducatifs en toutes ses étapes.

A la recherche d'un endroit que les élèves pourraient visiter, les deux professeurs ne seraient pas tombés sur le musée n'eût été leur

rencontre inattendue avec la responsable du programme éducatif qui, au moyen de la trousse, a pu les convaincre de venir visiter le musée.

L'activité s'est étendue sur deux semaines et, en classe même, a pris trois périodes de 45 minutes. Les élèves ont, en premier, eu largement le temps de manipuler les objets de la trousse et, en se familiarisant avec ces témoins de leur passé, ils ont reproduit des gestes qu'on avait pour ainsi dire oubliés et fait revivre des moments d'une vie qui a rendu possible celle d'aujourd'hui.

Les professeurs n'ont pas tenté de faire l'évaluation de cette expérience car, sur le plan pédagogique, le musée et son contenu restent, à leur avis, un tant soit peu inconnus. Ils n'ont pas non plus tenté, et pour la même raison, d'intégrer l'expérience à un cours en particulier, faute de temps pour le bien préparer.

Il ressort, en tous cas, que n'eut été des initiatives de la responsable du programme éducatif et de l'existence du musée, tout un pan d'une histoire, pourtant si proche, serait demeuré enfoui dans la conscience. Mais, en somme, l'expérience de la visite du musée est l'affaire de la curiosité que chacun aura pu ressentir. Plusieurs enfants ont gardé de leur visite au musée un bon souvenir si on considère l'intérêt qu'ils ont montré au moment de faire faire les

travaux. Il semble, d'ailleurs, que les expositions qui ont été organisées au musée ou à l'école en vue d'y montrer leurs travaux aient fortement encouragé les élèves.

Les professeurs, semble-t-il ont beaucoup apprécié les trousses car, par opposition à une documentation écrite, elles avaient l'avantage de représenter quelque chose de concret et de simple.

En ce qui a toutefois trait à l'éventualité d'une collaboration plus étroite entre l'école et le musée, on observe, du côté des professeurs, une prudente réserve vu, en effet, les contraintes économiques et budgétaires qui se font présentement sentir.

Mais en ce qui concerne la valeur pédagogique du musée en tant que moyen d'enseignement il semblerait que les professeurs restent quelque peu déconcertés et pris au dépourvus. On semblait, dans l'ensemble, satisfait de l'expérience mais heureux aussi que l'initiative ne soit pas de leur ressort.

RÉFÉRENCES

CÉRÉ, Maude, «Les trousses pédagogiques facilitent l'accès des enfants aux musées», Musées, vol. 5, no. 1, mars 1982, p. 12-14

CÉRÉ, Maude, AUDET, Carole, Les Trousses éducatives, Montréal, Société des musées québécois, 1982, 104 p.

ETHIER, Suzanne, «Écomusée, musée-territoire de la Haute-Beauce», Réseau, vol. 13, no. 4, septembre 1981, p. 8-11

QUÉBEC (Gouvernement), Commission d'étude sur la formation des adultes, Apprendre: une action volontaire et responsable. Énoncé d'une politique globale de l'éducation des adultes dans une perspective d'éducation permanente. Québec, ministère des Communications, 1982, p. 266-268.

ISBN 2·550·05769·4

33·1251